LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

2€ ISSN 0026-9433

« Tous les hommes ont mêmes droits... Mais du commun lot, il en est qui ont plus de pouvoirs que d'autres. Là est l'inégalité. »
Aimé Césaire

N° 1545
du 26 février au 4 mars 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

Soufrières sociales

M 02137 - 1545 - F: 2,00 €

Sommaire

Tintin La Poste au Mexique, par « Hergé », *page 4*

Nouvelles **frontales,** par H. Lenoir, *page 5*

Pas drôles, **les brèves,** *page 6*

Manifeste de la Guadeloupe, *page 7*

Guerres de palais à **Madagascar,** par P. Sommermeyer, *page 9*

Kapitalism à toutes les sauces, par J.-M. Destruhaut, *page 10*

L'Inde qui fait peur, par A. Roy, *page 13*

Cinoche à **Berlin,** par H. Hurst, *page 17*

Sur **le sentier** de la guerre? par Élan noir, *page 19*

Mémoires de combats, par Fred, *page 20*

Le **mouvement,** *page 21*

La chouette **Radio,** *page 22*

L'Agenda noir, *page 23*

Bulletin d'abonnement

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien
1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Se préparer à la confrontation

Il est infiniment juste et salutaire que les travailleurs de la métropole ressentent une profonde empathie pour leurs frères antillais en lutte. Pareillement organiser ou participer à des manifestations de soutien à nos camarades ultramarins relève d'un réflexe de classe tout à fait naturel.

Mais une nécessité ne doit en aucune manière en occulter une autre. À savoir que la meilleure manière de contribuer à la réussite de la réussite de la lutte vigoureuse des exploités des Antilles consisterait à se battre ici et maintenant pour faire aboutir nos propres revendications d'autant plus qu'elles possèdent un certain nombre de dénominateurs communs. Malheureusement, à ce jour en tout cas, nous n'en prenons pas le chemin. Avoir un cœur gros comme ça, briller dans le registre de l'indignation (versus « offensif » de la déploration), exceller dans le domaine de la dénonciation des injustices ne vaut qu'à l'aune des moyens collectifs que l'on se donne pour ne plus être à la remorque des anesthésistes patentés des luttes. Ici nous distinguons plus particulièrement les centrales syndicales « historiques » et tant pis si cette réaffirmation manque singulièrement d'originalité.

Il n'est pas indispensable d'être un haruspice pour prédire la chose suivante: si d'ici peu de temps tous les floués du capital et de l'État ne font pas voler en éclat le diptyque « journées d'action puis pseudonégociations », alors il s'ensuivra qu'un vaste conglomérat regroupant les ennemis des travailleurs et leurs faux amis s'efforcera de dévoyer la colère sociale dans la direction de l'impasse des élections (européennes en la circonstance). Certes rien n'est jamais irrémédiable ou irréversible, n'empêche (pardon pour la lapalissade), chaque recul oblige, de partir de plus loin toutes les fois que l'on veut réenclencher la marche avant. Aller vers le progrès ? Tiens c'est justement le leitmotiv hululé par les adorateurs du marché à propos de l'agriculture... également. Profitant de la tenue du Salon consacré aux professions qui vivent (ou survivent !) de cette activité, le VRP multicasquettes N. S. récite un discours rédigé par les barons de l'agrobusiness. L'immense majorité des personnes pense, à juste titre, que la santé passe aussi par nos assiettes, inversement un âne peinturluré en vert pour l'occasion brait que celle du portefeuille de Monsanto et autres empoisonneurs des humains et de leur environnement doit primer sur tout. Le doute n'existe plus, il y a vraiment des riches cons.

Manifestation parisienne du 29 janvier 2009. Photothèque du mouvement social.

Fabrice

groupe la Sociale de Rennes

INCONTESTABLEMENT, la situation sociale n'est plus ce qu'elle était il y a encore quelques mois.

D'ailleurs, les ricanements de Sarkozy sur les grèves et les manifestations qui ne se voient pas, se sont transformés, ces dernières semaines en une certaine fébrilité.

Il faut dire que le contexte international pèse: les événements en Grèce, l'Islande au bord de la faillite, les banques anglaises dans le rouge, les prévisions catastrophiques du FMI, les vingt millions de chômeurs supplémentaires en Chine, n'incitent pas les défenseurs du système à l'euphorie ni à l'arrogance...

Quand on lit l'éditorial de Philipp Stephens dans le très conservateur *Financial Times* qui écrit: « pour le moment, je ne peux penser à une politique plus populaire que celle de fusiller les banquiers et de nationaliser leurs banques », c'est qu'il y a vraiment le feu dans la maison ! Et il n'est pas du tout certain que les moyens classiques de l'éteindre (désinformation, répression, complicité des bureaucraties politiques et syndicales...) suffisent.

En France, la grève et les manifestations massives du 29 janvier regroupant salariés du public et du privé, la situation quasi insurrectionnelle en Guadeloupe, la grève reconductible dans les universités sont aussi des signes qui ne trompent pas.

Le mouvement social cherche sa voie contre vents et marées... malgré les atermoiements habituels des confédérations syndicales qui après le succès incontestable du 29 janvier ont considéré qu'il était urgent... de ne pas se presser en décidant d'une nouvelle journée le 19 mars relançant ainsi le dispositif bien huilé des journées d'action à répétition qui essoufflent et dispersent le mouvement alors que chacun sait que la seule voie possible pour aboutir, c'est le blocage total du pays par la grève géné-

rale. Cela dit, l'exaspération, la colère, voire la haine vis-à-vis du système montent et ce n'est pas la grand-messe du 18 février entre Sarko et « les partenaires sociaux » qui est de nature à faire tomber la pression.

Ce soit-disant sommet social a constitué en fait en une opération de communication soigneusement orchestrée.

L'ordre du jour précis, les questions et les réponses de chacun avaient été négociés la semaine précédente entre le gouvernement (notamment Hortefeux, Lagarde et Woerth) et les dirigeants des confédérations. Une sorte de jeu de rôle clôturé par l'intervention télévisuelle présidentielle.

Au final, il ressort de cette journée qui devait « refonder le capitalisme » (rien que ça!) quelques mesurettes pour un montant de 2,6 milliards à comparer aux 8 milliards d'exonération patronale de taxes professionnelles ou aux 260 milliards prêtés aux banques tellement malheureuses... mais qui viennent d'annoncer tout de même avoir dégagé 6 milliards de profit en 2008!

En fait, le fond de l'intervention de Sarko a résidé dans l'affirmation du maintien total de toutes les contre-réformes: loi Bachelot à l'hôpital, réforme des lycées, réforme des universités, révision générale des politiques publiques...

Dans ce contexte, que le grand patron Pébereau a qualifié de pré-révolutionnaire « au sens 1789 du terme » (on préférerait 1871 et la commune de Paris...) les militants anarchistes investis sur le terrain social (syndicats, comités de chômeurs, comités de grève...) ont une responsabilité particulière: Imposer partout la discussion en assemblées générales sur les revendications et les moyens de les faire aboutir, faire respecter les mandats, favoriser les initiatives interprofessionnelles, bousculer les bureaucraties syndicales, écarter les politiciens petits et grands qui tenteront inévitablement d'orienter le mouvement vers l'impasse électoraliste (les européennes approchent).

L'heure est à la construction concrète de l'offensive sociale. Les militants et les sympathisants de la Fédération anarchiste doivent y prendre toute leur place. **F.**

Tintin au Mexique

Après un long et périlleux itinéraire qui l'a conduit à figurer souvent dans les « étranges lucarnes », notamment parmi les paillettes de Michel Drucker, à retrouver les tombes des « grands ancêtres » pour lire dans les cendres d'Élisée Reclus ou de Louise Michel, à partager les combats du « Che » et de Zapata, notre Tintin n'a pas hésité à se risquer dans un Mexique livré aux communautés indigènes en pleine révolte libertaire depuis plus de 500 ans.

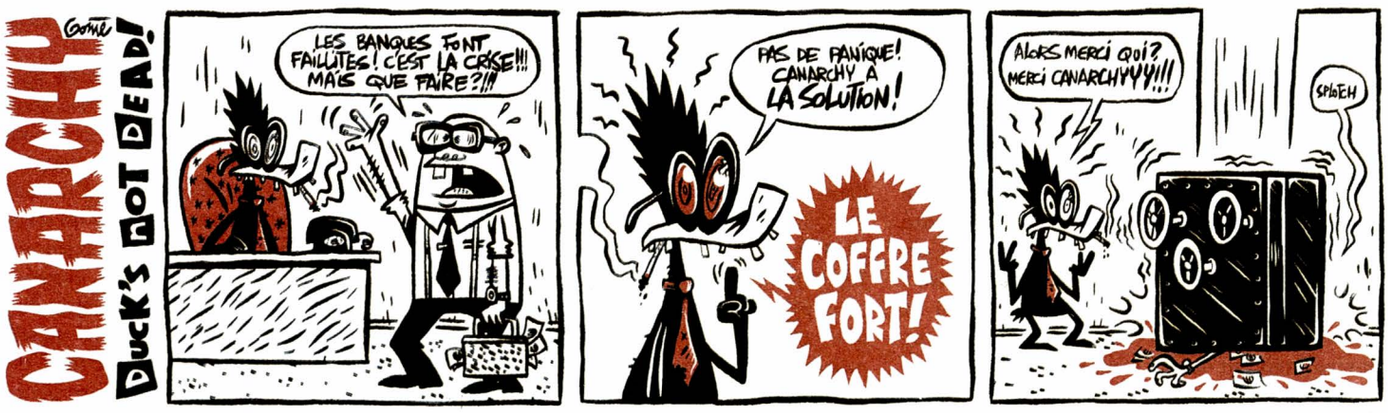
C'est ainsi qu'arrivé seul, sans Milou ni conseiller en communication, rassuré par la conviction que l'avenir dépend de nombreux facteurs, il s'est jeté au milieu des nombreux enragés du Festival de la digna rabia (digne rage) venus, du 26 décembre au 5 janvier à l'appel des zapatistes, échanger des informations, des convictions, des émotions sur les résistances au désordre capitaliste. Il est vrai qu'une photo de Tintin aux côtés d'un inquiétant personnage, coiffé d'un passe-montagne et armé d'une pipe, ferait bien dans le décor libertaro-guévariste accompagnant la création du « nouveau » parti, qui certes N'est Pas Anarchiste.

Mais l'aventure n'était pas sans danger... Après une entrée en matière moyenne à Mexico, se traduisant par un discours aux enragés, un peu « langue de formica », sentant le relant trotskisant, agrémenté d'une évocation de Louise Michel pour justifier la nécessité de la « prise du pouvoir d'État » (!), Tintin décide de se faire voir dans un lieu où il se sent tout de même plus à l'aise. C'est ainsi que, le lendemain, il intervient dans un meeting réunissant divers partis politiques mexicains, dont un parti trotskiste et le PRD. Le Parti de la révolution démocratique est un parti « d'opposition » de centre gauche qui a notamment la mairie de Mexico. Chaque fois que la répression de l'État s'est abattue sur les révoltes indigènes et populaires, le PRD s'est retrouvé aux côtés des autres partis (PRI, PAN) pour l'appuyer. C'est pourquoi Tintin n'était plus vraiment le bienvenu pour la suite du festival, qui se déroulait dans des « caracoles » zapatistes, puis à l'Université de la Terre, à San Cristobal de las Casas, en présence de membres du Comité clandestin révolutionnaire indigène.

Rentré prématurément dans l'Hexagone, Tintin put ainsi mieux se consacrer à porter sur les fonds baptismaux, devant les mé(r)dias admiratifs, le « nouveau » bébé garanti 100 % « gauche de gauche », 100 % OGM (Organisation Gauche Moderne), une jambe dans les rues, une jambe dans les urnes, prêt à grandir pour peu que les électeurs lui envoient des petits bulletins, garants d'un soutien financier de l'État.

Rendez-vous au prochain album des aventures de Tintin: *Tintin en Guadeloupe*.

« **Hergé** »



Nouvelles des fronts

« Donc, camarades,
si vous n'êtes pas des moules,
si vous n'êtes pas nés pour la flagellation,
vous devez répondre par l'arme syndicale. »
Louis Gaussen (1911)

INTERNATIONALISME OUBLIÉ, solidarité bafouée du prolétariat anglais, chancre de la préférence nationale. Les ouvriers de la raffinerie Total de Lindsey ont obtenu la garantie qu'une embauche sur deux serait réservée aux ouvriers anglais. Dehors les Portugais, les Italiens et autres allogènes indésirables. Honte à ce nationalisme du bleu de chauffe! Seule la solidarité est notre arme, y renoncer c'est faire le jeu du Capital. Vieille leçon oubliée et défaite annoncée…

Tout n'est pourtant pas perdu, la Guadeloupe et la Martinique nous montrent la route à suivre: la grève générale des bras croisés à faire glisser doucement vers la grève expropriatrice et gestionnaire. Victoire aussi, après un long conflit débuté le 9 décembre 2008 des cheminots de Nice. Le Tribunal de grande instance leur a donné raison contre la SNCF, leur grève est légale et la SNCF n'a plus qu'à négocier. Quant à l'Université, un mouvement provisoirement dur de défense des intérêts corporatistes. Peu de voix s'élèvent pour contester le pouvoir mandarinal revenu en force, peu de voix pour se demander: « quelle université, pour quelle société? », peu de voix pour questionner la pédagogie magistrale et la place des étudiants dans le processus de production du savoir, aucune voie pour casser la société du mépris où l'administratif et son emploi ne compte que pour valeur résiduelle. Un mouvement « dur » à la trahison déjà annoncé…

Partout, il pleut des licenciements et l'averse ne fait que commencer. L'OCDE, l'observatoire officiel du libéralisme, annonce pour 2009, 200000 demandeurs d'emploi en plus dans l'Hexagone (280000 pour l'Unedic), 2 % de récession en Europe, 25 millions de chômeurs supplémentaires dans le monde d'ici à 2010. Le Verdun de l'emploi a commencé, à quand, la grande mutinerie du travail? La vague des saccages grossit pourtant à nos portes. Glaxo (pharmacie) va dégager 850 salariés à Evreux (27) et aux Ulysses (78), Molex 300 en Haute-Garonne., Manitou (engins) recrute 200 « volontaires » au départ en Loire-Attlantique, les 3 suisses en expédient 674, soit 20 % de l'effectif sur plusieurs sites, Rousset (métallurgie), 1400 dans le Rhône. Alcatel vire 200 cadres, Dexia prépare 700 départs « volontaires », SEB-Calor réduit son effectif de 214 bons et loyaux serviteurs. FNAC (400) Conforama (800), beau score dans le commerce aussi. Enfin, SeaFrance noient 650 marins. Tout le monde, partout est menacé, dans les PME comme dans les grands groupes. L'interprofessionnel est plus que jamais à inscrire à l'ordre du jour, seul il peut permettre d'organiser la résistance. Les gros poissons de l'industrie liquident par pans entiers les emplois: Kodak prépare 3500 à 4000 licenciements, Nissan 20000 dans le monde, Boeing 10000, Bombardier 1300, STMicroelectronics 4500, PSA, 18000 sur la planète. ArcelorMittal en dépit de ses promesses de dupes 1400 en France et 9000 dans le monde, Air France KLM peaufine un plan de réduction d'effectifs d'environ 1200 personnes Saint-Gobain et Sanofi et y songe sérieusement lorsque le groupe Clariant, un autre chimiste, pulvérise 1000 emplois.

Les patrons de SBFM (fonderie) voulaient supprimer 237 postes à Lorient, face à la colère des salariés, ils ont reculé, comme quoi dans les Iles et ailleurs, la colère est bonne conseillère. Quant aux 150 postiers des Hauts de Seine, pour certains en grève depuis un mois contre la réorganisation des tournées, personne n'en cause. On les traitent comme des Antillais, c'est dire…

Mais partout, ça dégage en masse et les mouvements sociaux ne sont à l'évidence pas encore à la hauteur. Rien ou presque en Belgique où Sabena pousse dehors 371 salariés, rien en Allemagne où VW veut se séparer de 8000 intérimaires, peu de réactions en Italie face aux 70000 emplois menacés dans l'automobile. Rien non plus au Tyrol autrichien où l'entreprise de luxe Swarovski (ne pas confondre) délocalise en Chine au prix de 150 sacrifiés, rien chez Estée Lauder, groupe de cosmétiques américain, avec ces 2000 démaquillés, rien non plus à l'Aeroflot avec ses 500 évacués. Et pendant ce temps-là une partie du prolétariat britannique renoue avec les sirènes de la xénophobie nationaliste. Mémoire ouvrière décrépie, leçon de l'histoire oubliée, moutons égorgés…

Les conséquences d'une gestion scientifique et libérale de l'économie planétaire, pour une part encore à venir, s'écrivent déjà en lettre de mort et de misère. Entre 100000 et 400000 SDF en France, 6 millions de personnes y vivent le surpeuplement dans des logements exigus dont 350000 n'ont pas le confort de base. 20 % de la population des Bouches-du-Rhône sont sous le seuil de pauvreté et 395000 en Île-de-France. 10 % des Italiens sont dans la même situation. Le nombre de chômeurs en Allemagne repasse au-dessus de 3 millions et 2,5 millions de retraités pauvres sont recensés en Grande-Bretagne.

Dans la première économie du monde, aux États-Unis, 60 % des chômeurs ne reçoivent aucune indemnité et 46 millions des citoyens états-uniens sont sans couverture sociale. Quant à la deuxième économie, le Japon, 35 % de ses actifs sont précaires soit 20 millions de travailleurs, les vieux se font jeter en prison pour bouffer et 7300 Nippons se sont suicidés pour des causes économiques. Chiffres éloquents sur la situation dans les pays les plus riches du monde. Ailleurs, tout simplement, on meurt.

Prolétariat anglais reprend-toi, rappelle-toi, que c'est chez toi, que les Chartistes inventèrent la grève générale. Souviens-toi que c'est chez toi, à Londres, que fut fondée en 1864 la Première internationale…

Quant à nous, rappelons-nous, qu'interprofessionnel et internationalisme sont les deux mamelles de la Révolution, alors à quand la traite? Certainement pas avant la sacro-sainte journée d'action du 19 mars… l'ordre confédéral veille!

Hugues
groupe Pierre Besnard

Brèves de combat

22 ans de mitard !

Cela fera 22 ans que Georges Cipriani est incarcéré ! C'est en effet en février 1987 qu'il fut arrêté, avant d'être condamné à perpétuité pour des actions armées revendiquées par son organisation, Action Directe. Aujourd'hui, Georges Cipriani se trouve encore derrière les hauts murs de la Centrale d'Ensisheim, alors même qu'il est libérable depuis 4 ans, puisque la peine de sûreté de 18 ans assortie à sa condamnation s'est terminée en 2005. Justice nulle part !

Fichage des Rmistes

Le collectif RTO publie le témoignage d'un travailleur social qui a exercé un an durant en CDD pour une collectivité territoriale où, au sein d'un CCAS, il était chargé d'instruire les contrats d'insertion des allocataires du RMI. Il témoigne : « Événements professionnels, familiaux, médicaux, apparence, comportements et état d'esprit des personnes suivies sont consignés. Des vies sont fouillées, pointées, décortiquées, commentées, disséquées, archivées, partagées, dévoilées. Les bénéficiaires ne possèdent à aucun moment les informations quant à cette mise à nu de leur vie sur des fiches informatisées, et imprimées pour archivage dans des classeurs. Pire : ces documents concernant la vie privée des allocataires peuvent être librement consultés par d'autres personnes que le travailleur social référent. Sous Vichy, ces gens-là auraient fait des miracles. »

Pas la crise pour tout le monde !

J.-P. Jouyet a quitté son secrétariat d'État aux Affaires européennes en décembre. Il est devenu président de l'Autorité des marchés financiers (AMF), avec une augmentation de salaire de... 71 000 euros annuels... Xavier Bertrand lui, est le premier ministre à bénéficier du « paquet électoral » (loi votée en décembre) qui permet aux ministres de retrouver automatiquement leur siège au Sénat, à l'Assemblée ou au Parlement européen, en application de la réforme des institutions de juillet 2008. Xavier Bertrand est ainsi redevenu député lundi 15 février. Ah ! Les salops...

Anarchistes contre le mur

La dette réclamée aux Anarchistes contre le mur ne cesse d'augmenter (plus ou moins 100 000 dollars). Ces derniers représentent et payent pour la défense de certains Palestiniens de cis-Jordanie arrêtés lors de manifestations contre le mur et l'occupation des territoires. Il ont besoin de tout soutien financier. les chèques sont à envoyer à l'ordre de « Publico — Anars contre le mur » au 145, rue Amelot.

Propagande et paranoïa

Sont les deux mamelles de MAM. La ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie a annoncé dans *France Soir*, le triplement des caméras sur la voie publique d'ici à fin 2009 et le redéploiement de 4 000 policiers dans les quartiers sensibles.

Faculté de Vincennes bis ?

Un nouveau concept d'université se développe de façon informelle depuis un an, dans des salles vides et au beau milieu des passants à l'Université Paris VIII Saint-Denis... Basé sur le concept de transdisciplinarité comme débordement et renversement du concept même de disciplinarité et par son expérimentation depuis un an d'UFR Zéro (pédagogie complètement informelle sans reconnaissance institutionnelle ni structure prof/élèves) l'hypothèse est que le concept vivant d'université déborde non seulement tout académisme, toute forme bureaucratique d'institution savante hiérarchisée, mais aussi, et contre toute attente, l'université comme principe actif déborde même le concept de nationalité et de république ! À suivre avec intérêt n'en déplaise à Pécresse...

Les « bruns » reviennent !

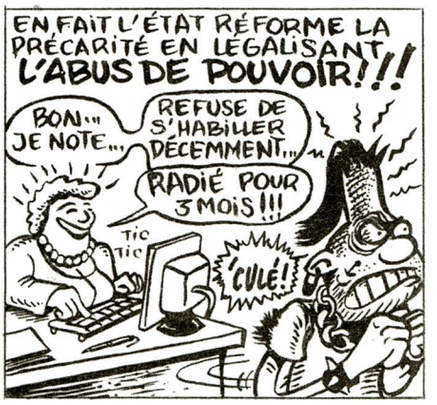
Près de 6 000 néonazis ont défilé à Dresde (est de l'Allemagne) pour honorer le souvenir des victimes des bombardements alliés de 1945. Et autant de contre-manifestants.

Le pandore se fit chier, lui aussi !

Enfin une base de données qui identifie les vrais délinquants ! Par arrêté du 19 décembre 2008, le ministre de la Défense a créé un fichier dénommé « Morphopack » mis en œuvre par la sous-direction de l'équipement et de la logistique et dont la finalité est la prise de mensuration automatisée des militaires de la gendarmerie nationale accompagnée d'une base de données morphologiques. [...] les mensurations et la silhouette numérisée sont conservées jusqu'à la nouvelle mise à jour du serveur. » Gageons que dans les gendarmeries, une blague éculée va reprendre du service actif : « Brigadier ! T'habites à combien de kilomètres de Tours ? » Quant à nous, si quelque hacker veut bien nous donner accès à ce fichier, nous saurons quels signalements très précis nous pourrons donner lors des gardes à vues.

Hortefeux menteur !

Le fantasme de Sarkozy est d'atteindre 50 % pour l'immigration économique au détriment du regroupement familial. Hortefeux a déclaré qu'elle atteignait 20 % : même pas vrai ! *Le Monde* révèle qu'elle n'atteint que 11 % du total. La raison ? Le ministère de l'Identité nazionale a changé le mode de calcul. D'abord, le chiffre des 44 679 titres de séjour pour « motif professionnel » comprend les travailleurs venus des nouveaux États membres de l'UE. De plus, il intègre les saisonniers et les travailleurs temporaires, que les statistiques officielles de l'immigration professionnelle ne comptaient pas jusqu'alors. Ce n'est pas beau de mentir sur le dos des immigrés, pour essayer de faire avaler la pilule et justifier une politique ethnique...



Manifeste

pour les « produits » de haute nécessité

Ce texte est un condensé réalisé par Pierre Sommermeyer à partir de l'appel des intellectuels antillais, Ernest Breleur, Patrick Chamoiseau, Serge Domi, Gérard Delver, Edouard Glissant, Guillaume Pigeard de Gurbert, Olivier Portecop, Olivier Pulvar, Jean-Claude William.

« C'EST EN SOLIDARITÉ pleine et sans réserve aucune que nous saluons le profond mouvement social qui s'est installé en Guadeloupe, puis en Martinique, et qui tend à se répandre à la Guyane et à la Réunion. Aucune de nos revendications n'est illégitime. Aucune n'est irrationnelle en soi, et surtout pas plus démesurée que les rouages du système auquel elle se confronte [...]

Derrière le prosaïque du « pouvoir d'achat » ou du « panier de la ménagère », se profile l'essentiel qui nous manque et qui donne du sens à l'existence, à savoir : le poétique. Toute vie humaine un peu équilibrée s'articule entre, d'un côté, les nécessités immédiates du boire-survivre-manger (en clair : le prosaïque) ; et, de l'autre, l'aspiration à un épanouissement de soi, là où la nourriture est de dignité, d'honneur, de musique, de chants, de sports, de danses, de lectures, de philosophie, de spiritualité, d'amour, de temps libre affecté à l'accomplissement du grand désir intime (en clair : le poétique). [...] Le vivre-pour-vivre, tout comme le vivre-pour-soi n'ouvrent à aucune plénitude sans le donner-à-vivre à ce que nous aimons, à ceux que nous aimons, aux impossibles et aux dépassements auxquels nous aspirons.

La « hausse des prix » ou « la vie chère » ne sont pas de petits diables-ziguidi qui surgissent devant nous en cruauté spontanée, ou de la seule cuisse de quelques purs békés. Ce sont les résultantes d'une dentition de système où règne le dogme du libéralisme économique. Ce dernier s'est emparé de la planète, il pèse sur la totalité des peuples, et il préside dans tous les imaginaires -- non à une épuration ethnique, mais bien à une sorte « d'épuration éthique » (entendre : désenchantement, désacralisation, désymbolisation, déconstruction même) de tout le fait humain.

Ce système a confiné nos existences dans des individuations égoïstes qui vous suppriment tout horizon et vous condamnent à deux misères profondes : être « consommateur » ou bien être « producteur ». Le consommateur ne travaillant que pour consommer ce que produit sa force de travail devenue marchandise ; et le producteur réduisant sa production à l'unique perspective de profits sans limites pour des consommations fantasmées sans limites. L'ensemble ouvre à cette socialisation anti-sociale, [...]où l'économique devient ainsi sa propre finalité et déserte tout le reste. Alors, quand le « prosaïque » n'ouvre pas aux élévations du « poétique », quand il devient sa propre finalité et se consume ainsi, nous avons tendance à croire que les aspirations de notre vie, et son besoin de sens, peuvent se loger dans ces codes-barres que sont « le pouvoir d'achat » ou « le panier de la ménagère ». Et pire : nous finissons par penser que la gestion vertueuse des misères les plus intolérables relève d'une politique humaine ou progressiste. Il est donc urgent d'escorter les « produits de première nécessité », d'une autre catégorie de denrées ou de facteurs qui relèveraient résolument d'une « haute nécessité ». [...]

Que mettre dans ces « produits » de haute nécessité ? [...]

D'abord, il ne saurait y avoir d'avancées sociales qui se contenteraient d'elles-mêmes. Toute avancée sociale ne se réalise vraiment que dans une expérience politique qui tirerait les leçons structurantes de ce qui s'est passé. Ce mouvement a mis en exergue le tragique émiettement institutionnel de nos pays, et l'absence de pouvoir qui lui sert d'ossature. [...] La désinvolture et le mépris rôdent à tous les étages. L'éloignement, l'aveuglement et la déformation président aux analyses.

L'imbroglio des pseudos pouvoirs Région-Département-Préfet, tout comme cette chose qu'est l'association des maires, ont montré leur impuissance, même leur effondrement, quand une revendication massive et sérieuse surgit dans une entité culturelle historique identitaire humaine, distincte de celle de la métropole administrante, mais qui ne s'est jamais vue traitée comme telle. Les slogans et les demandes ont tout de suite sauté par-dessus nos « présidents locaux » pour s'en aller mander ailleurs. Hélas, toute victoire sociale qui s'obtiendrait ainsi (dans ce bond par-dessus nous-mêmes), et qui s'arrêterait là, renfor-

Dignes héritiers d'Aimé Césaire...

Luxuriante surabondance toute tropicale pour ravir les touristes...

cerait notre assimilation, donc conforterait notre inexistence au monde et nos pseudo pouvoirs.

Ce mouvement se doit donc de fleurir en vision politique, laquelle devrait ouvrir à une force politique de renouvellement et de projection apte à nous faire accéder à la responsabilité de nous-mêmes par nous-mêmes et au pouvoir de nous-mêmes sur nous-mêmes. Et même si un tel pouvoir ne résoudrait vraiment aucun de ces problèmes, il nous permettrait à tout le moins de les aborder désormais en saine responsabilité, et donc de les traiter enfin plutôt que d'acquiescer aux sous-traitances[...]

Le déficit en responsabilité crée amertume, xénophobie, crainte de l'autre, confiance réduite en soi... La question de la responsabilité est donc de haute nécessité. C'est dans l'irresponsabilité collective que se nichent les blocages persistants dans les négociations actuelles. Et c'est dans la responsabilité que se trouve l'invention, la souplesse, la créativité, la nécessité de trouver des solutions endogènes praticables. [...]

Ensuite, il y a la haute nécessité de comprendre que le labyrinthe obscur et indémêlable des prix [...] est inscrit dans une logique de système libéral marchand, lequel s'est étendu à l'ensemble de la planète avec la force aveugle d'une religion. Ils sont aussi enchâssés dans une absurdité coloniale qui nous a détournés de notre manger-pays, de notre environnement proche et de nos réalités culturelles, pour nous livrer sans pantalon et sans jardins-bokay aux modes alimentaires européens. [...]Négocier dans ce cadre colonial absurde avec l'insondable chaîne des opérateurs et des intermédiaires peut certes améliorer quelque souffrance dans l'immédiat; mais l'illusoire bienfaisance de ces accords sera vite balayée par le principe du « Marché ».[...]

On peut mettre la grande distribution à genoux en mangeant sain et autrement.

On peut renvoyer la Sara et les compagnies pétrolières aux oubliettes, en rompant avec le tout automobile.

On peut endiguer les agences de l'eau, leurs prix exorbitants, en considérant la moindre goutte sans attendre comme une denrée précieuse, à protéger partout, à utiliser comme on le ferait des dernières chiquetailles d'un trésor qui appartient à tous.

On ne peut vaincre ni dépasser le prosaïque en demeurant dans la caverne du prosaïque, il faut ouvrir en poétique, en décroissance et en sobriété. Rien de ces institutions si arrogantes et puissantes aujourd'hui (banques, firmes transnationales, grandes surfaces, entrepreneurs de santé, téléphonie mobile...) ne sauraient ni ne pourraient y résister.

Enfin, sur la question des salaires et de l'emploi. Là aussi il nous faut déterminer la haute nécessité.

Le capitalisme contemporain réduit la part salariale à mesure qu'il augmente sa production et ses profits. Le chômage est une conséquence directe de la diminution de son besoin de main-d'œuvre. Quand il délocalise, ce n'est pas dans la recherche d'une main-d'œuvre abondante, mais dans le souci d'un effondrement plus accéléré de la part salariale. [...] Réclamer une augmentation de salaire conséquente n'est donc en rien illégitime: c'est le début d'une équité qui doit se faire mondiale.

Quant à l'idée du « plein emploi », elle nous a été clouée dans l'imaginaire par les nécessités du développement industriel et les épurations éthiques qui l'ont accompagnée. Le travail à l'origine était inscrit dans un système symbolique et sacré (d'ordre politique, culturel, personnel) qui en déterminait les ampleurs et le sens. Sous la régie capitaliste [...]le travail a achevé de perdre toute signifiance quand, devenu lui-même une simple marchandise, il s'est mis à n'ouvrir qu'à la consommation. Nous sommes maintenant au fond du gouffre.

Il nous faut donc réinstaller le travail au sein du poétique. Même acharné, même pénible, qu'il redevienne un lieu d'accomplissement, d'invention sociale et de construction de soi, ou alors qu'il en soit un outil secondaire parmi d'autres. [...]

Il s'envisagera en « tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ».

Il y aura du travail et des revenus de citoyenneté dans ce qui stimule, qui aide à rêver, qui mène à méditer ou qui ouvre aux délices de l'ennui, qui installe en musique, qui oriente en randonnée dans le pays des livres, des arts, du chant, de la philosophie, de l'étude ou de la consommation de haute nécessité qui ouvre à création – créaconsommation.

En valeur poétique, il n'existe ni chômage ni plein emploi ni assistanat, mais autorégénération et autoréorganisation, mais du possible à l'infini pour tous les talents, toutes les aspirations. En valeur poétique, le PIB des sociétés économiques révèle sa brutalité.

Voici ce premier panier que nous apportons à toutes les tables de négociations et à leurs prolongements: que le principe de gratuité soit posé pour tout ce qui permet un dégagement des chaînes, une amplification de l'imaginaire, une stimulation des facultés cognitives, une mise en créativité de tous. [...] C'est le gratuit en son principe qui devrait s'installer aux fondements de nos sociétés neuves et de nos solidarités imaginantes...

Projetons nos imaginaires dans ces hautes nécessités jusqu'à ce que la force du Lyannaj ou bien du vivre-ensemble, ne soit plus un « panier de ménagère », mais le souci démultiplié d'une plénitude de l'idée de l'humain. [...]

Nous appelons donc à ces utopies où le politique ne serait pas réduit à la gestion des misères inadmissibles ni à la régulation des sauvageries du « Marché », mais où il retrouverait son essence au service de tout ce qui confère une âme au prosaïque en le dépassant ou en l'instrumentalisant de la manière la plus étroite.

Nous appelons à une haute politique, à un art politique, qui installe l'individu, sa relation à l'autre, au centre d'un projet commun où règne ce que la vie a de plus exigeant, de plus intense et de plus éclatant, et donc de plus sensible à la beauté.

Alors voici notre vision:

Petits pays, soudain au cœur nouveau du monde, soudain immenses d'être les premiers exemples de sociétés post-capitalistes, capables de mettre en œuvre un épanouissement humain qui s'inscrit dans l'horizontale plénitude du vivant...

Madagascar

Toujours le combat des chefs

Les gardes ont tiré. Des gens frappés à mort sont tombés. Les marches du palais présidentiel sont couvertes de cadavres, de blessés. Ce n'est pas du cinéma. C'est la mort qui frappe sous les tropiques. Ce sont des manifestants lancés à l'assaut d'un palais présidentiel par un homme installé dans un palais municipal. C'est le résultat d'un conflit entre un homme pressé installé au pouvoir et un autre affublé du surnom de TGV qui veut la place. Ces sont des hommes et des femmes poussés par la misère qui meurent encore et toujours pour d'autres, assoiffés de pouvoir et d'honneur. C'est Antananarivo le 7 février 2009 dans l'hémisphère sud. C'est Madagascar, la grande île, un des endroits les plus beaux du monde, un pays où l'on prend plus soin des lémures, ces singes magnifiques, que des hommes.

Quelques dates

-1895, les colonisateurs français apportent la civilisation et abolissent la royauté locale vieille de plusieurs centaines d'années.

- 29 mars 1947, la révolte gronde, comme partout ailleurs dans les pays colonisés. Les liens ancestraux avec l'Inde voisine en lutte elle-même pour son indépendance sont patents. L'insurrection malgache va durer 21 mois. Elle est souvent considérée comme l'un des signes avant-coureurs de la décolonisation en Afrique francophone. Encore aujourd'hui nul ne sait le nombre exact de victimes. Selon l'administration coloniale c'est autour de 10 000 morts. Certains historiens additionnant les tués au cours des combats, la répression aveugle, les morts dans les camps arrivent à plus de 100 000 morts. Si les milieux militants se souviennent des massacres de Sétif en 1945 en Algérie, bien peu se rappellent ces massacres malgaches où d'aucuns parleront de véritables Oradour locaux.

- 1960, indépendance de l'île, les Français installent au pouvoir le fantoche Tsiranana qui est remplacé par un général douze ans plus tard.

- En 1975, un autre général prend sa place et est assassiné une semaine plus tard. Le nouveau maître est le capitaine de frégate Ratsiraka qui va installer le socialisme à la mode soviétique avant de revenir à la fin des années 80 au libéralisme économique. Il cède enfin le pouvoir en 2001 à Marc Ravalomanana qui s'est autoproclamé président suite à des élections truquées par le pouvoir en place.

Les raisons de la crise

Si Madagascar parle le malgache d'abord et le français ensuite, Ravalomanana, milliardaire de son état, est anglophone. Son arrivée au pouvoir marque en fait un éloignement que les pouvoirs français sont incapables de freiner. Son premier mandat est marqué par un fort développement des infrastructures routières et un effort en direction du tourisme. Mais la population reste au bord de ce que le président voudrait faire apparaître comme un miracle économique. La majorité de la population vit, ou plutôt survit, de l'agriculture. Madagascar est un des pays les plus pauvres au monde. C'est justement un problème agricole qui va mettre le feu aux poudres. Après avoir échoué dans la construction de voitures, voir le scandale en France en 1999, le conglomérat sud-coréen Daewoo s'est reconverti pour partie dans le domaine de la production agricole. Son projet était de louer 1,3 millions d'hectares pour y produire du maïs afin de l'exporter en Corée, qui manque de terres arables productives. C'était en fait faire dans l'île ce que la Chine fait déjà ailleurs en Afrique. Mais c'était sans compter sans l'extrême pauvreté des paysans locaux et leur attachement ancestral à l'inaliénation de la terre. C'était d'autre part le retour à l'agriculture coloniale et au statut d'ouvrier colonisé, ce qui était bien sûr inacceptable. Cerise sur le gâteau, il n'était pas question pour Daewoo de payer un loyer, et la compagnie exigeait en plus un bail non révocable de 99 ans, le tout en échange de ses investissements.

Il y a treize mois un nouvel homme pressé est arrivé dans la course au pouvoir malgache. Andry Rajoelina a été élu maire d'Antananarivo comme le président avant lui le 17 décembre 2007. Ce nouvel élu est un entrepreneur, créateur d'événements, spécialiste de soirées dansantes. Mais là où le bât blesse, c'est que d'une part les dettes de la ville gérée auparavant par des féaux du président en place sont phénoménales et d'autre part que le nouveau maire est aussi propriétaire d'une chaîne de télévision, Viva TV. Par décret ministériel Viva TV est interdite de diffusion parce qu'elle a donné la parole à ce capitaine de frégate (réfugié politique en France) qui a gouverné le pays pendant tant d'années et qui est responsable de son état désastreux actuel.

Donc depuis trois semaines se livre dans le centre de la capitale malgache un petit jeu comico-tragique. Tragique, parce qu'à chaque fois il y a mort d'homme, certains chiffres parlent de 128 tués; comique, parce que l'on joue à destituer l'autre, à nommer des ministres qui ne le restent que le temps de leur nomination. Il va y avoir négociations, partage du pouvoir, et des grandes cérémonies mortuaires, jusqu'à la prochaine fois.

Pierre Sommermeyer

Émétique capitalisme

Cet article vient après la lecture de celui publié dans le *Monde libertaire* (n° 1544), intitulé « Hétérocapitalisme », signé El Niño. La démarche consistant à amalgamer ce qui relève de l'ordre moral étatique laïcard ou religieux avec l'essence même du capitalisme pour conclure à toutes fins à un « hétérocapitalisme » peut paraître surprenante. Elle traduit une confusion de genres – sur le fond et la forme. L'idée serait d'attribuer à l'ordre économique une volonté d'agencement normatif et hiérarchisé des individus selon un mode binaire. Le capitalisme serait ainsi « garant des sexualités » en recourant tour à tour « à la répression, à la symbolique, au droit, (etc.) ». Faire l'impasse d'une observation et d'une analyse du réel pour faire admettre un concept est un exercice de pure complaisance avec le but recherché.

Mais ce n'est pas une pratique admise dans l'esprit des libertaires.

Tout d'abord, considérer le capitalisme conceptualisé en « hétérocapitalisme » comme étant une bête (la Bête ! Le diable ! Pourquoi pas Moloch-Baal !) témoigne d'une symbolique toute religieuse et amusante. Mais si on s'en tient aux analyses marxiennes ou proudhoniennes : le capitalisme a démontré et démontre toujours qu'il se moque éperdument de morale, de politique, du religieux, ou d'éthique. Pourvu que l'ordre moral animé par l'autorité en place ne l'empêche pas d'aller à son but : la marchandise et son échange en un marché. L'État veillant au maintien du rapport exploités, exploiteurs pour le bénéfice des détenteurs du capital. Un point c'est tout ! Et c'est déjà beaucoup trop. Nul est besoin de lui prêter d'autres rôles ou de diaboliques intentions. Certes, le capitalisme est capable de tout récupérer et de tout « marchandiser », y compris les conquêtes sociales. On a acquis des congés payés ? Les vacances et le tourisme sont désormais un marché ! 1968 a exprimé la révolte d'une jeunesse ? La jeunesse et l'enfance deviennent un marché. Les femmes font valoir leurs droits, les homosexuels se font respecter… très bien ! Toutes, tous, deviennent alors segment de marché nouveau. Soit dit en passant, le marché crédite les homosexuels de grandes disponibilités à consommer *a contrario* des familles dont une large part du budget est vouée à « l'élevage ». La marchandise imposée à la consommation est normative, les fringues, les loisirs, etc. L'industrie pornographique, par exemple, offre une approche de la sexualité assez misérable, mais cela ne suffit pas à attribuer au capitalisme un genre qui serait « hétéro » !

Pour le reste, sexisme, racisme, et tout le lot de discriminations qui les accompagne, sont du ressort de l'État, des religions, des traditions. Mais ne doivent rien au capitalisme. Surprenant d'imaginer que les démocraties – pour mieux servir le capitalisme – organisent la société selon des normes de domination « homme, femme, hétéro, homo, public, privé, érotique, pornographique, célibataire, couple ». Les régimes démocratiques recherchent avant tout l'assentiment de la population à se soumettre à leur autorité en termes simples au nom de l'intérêt général. De même, ils mettent en place des systèmes de redistribution sociale et des mesures répressives à géométrie variable selon la vigueur des contre pouvoirs. Il est difficile de saisir la mise au même plan de la perversion avec la liberté sexuelle, deux choses qui n'ont rien à voir ensemble. Et même en société anarchiste, il faudra envisager de se protéger des pervers. Bref, entre le schéma d'organisation républicain, les luttes contre les discriminations et les combats sociaux, le poids des traditions, le champ d'intervention du capitalisme et les phéromones, le résultat du mélange donne des rapports entre individus bien plus complexes que cela.

Par ailleurs, il est fait mention d'une « communauté LGBT » dans l'article qui incarnerait un progrès en termes de libération à travers son investissement en espaces d'expression et lieux de sociabilité. Pourquoi pas ! Ce qui est choquant, c'est que les lesbiennes, les gays, les bisexuels et les transsexuels puissent se revendiquer d'une communauté. Qui dit communauté dit effectivement nouvelle part de marché pour le capitalisme. Mais rejoint aussi complètement l'idéologie à la mode parmi la droite comme parmi la gauche néolibérale. La mise en œuvre de politique communautariste a pour but d'escamoter la question sociale et prétend régler les inégalités d'une société en donnant accès à l'emploi et surtout à la bourgeoisie à une portion de chaque communauté. L'idée de valorisation de réussite de l'homme blanc hétéro normé est, du reste, complètement dépassée. Tant du point de vue ethnique que du point de vue de la sexualité.

En tout cas, la démonstration d'un « hétérocapitalisme » n'est pas convaincante. Pour finir, s'il est légitime pour chacun et chacune d'entre nous de laisser errer sa réflexion comme il lui sied, j'invite les lecteurs de cet hebdo à ne pas perdre de temps en conjectures du style : L'anticapitalisme, l'entraide, la solidarité, le féminisme, la liberté sexuelle et, l'antiétatisme ont-ils un sexe ? Leur épanouissement est-il vaginal, clitoridien, ou pénien ? Si notre critique sociale peut être pertinente et cohérente, nous toucherons mieux un plus grand nombre d'esprits. Ainsi nous rendrons crédible notre volonté de révolution sociale et libertaire. Car il est aussi un fait avéré : les exploités de la planète sont la seule espèce du monde animal à « prendre » sur leur sommeil pour parvenir à faire l'amour. Et donc plus vite la Sociale sera en marche, plus vite, toutes et tous pourront faire « nuages et pluie derrière la montagne », entre êtres émancipés.

Jean-Marc Destruhaut
groupe Albert Camus

De la guerre

Jacques Langlois

La moindre observation des peuples montre que ces derniers sont pacifiques. Les gens (vocabulaire des grands juristes du XVIIe siècle) ne cherchent que le bien vivre et la paix. Ils cohabitent sans problème quand les excitations gouvernementales, exploitant souvent le thème religieux, ne les poussent aux extrêmes. Les peuples ne sont jamais responsables, à l'origine, des guerres.

Les causes des guerres sont multiples. Mais elles sont toujours soit créées soit exploitées par les dirigeants politiques. Par exemple, si la politique socio-économique menée par le pouvoir conduit à la pauvreté, à la précarité du plus grand nombre, alors le peuple peut se révolter comme en 1789. Nous y sommes presque aujourd'hui après trente ans de politique néolibérale orchestrée par les différents gouvernants et politicards du monde développé, ce qui s'est traduit par l'actuelle crise financière et économique. La classe moyenne, principal soutien du pouvoir en période de stabilité ou de croissance, est en train de vaciller vers l'insécurité sociale. Évidemment, les politicards essaient de faire oublier leurs responsabilités dans le processus qui y a conduit en accusant les banquiers et les financiers. Mais qui donc a permis à ces derniers de développer sans fin la bulle du crédit et de la finance mondialisés ? C'est la bonne vieille technique du bouc émissaire qui est en outre utilisée contre « les ennemis de l'intérieur » :

terroristes en peau de lapin de l'ultragauche anarchisante, émigrés, salauds de fonctionnaires qui foutent rien, pauvres qui ont bien mérité leur sort, « racailles » banlieusardes qui « tiennent les murs » et « dealent » au lieu de travailler à temps partiel pour un demi-smic, syndicalistes qui mettent le pouvoir dans la rue alors que la légitimité (en fait la légalité comme résultat de processus électoraux trafiqués; mais les politicards ne connaissent pas la différence entre légitimité et légalité!) appartiendrait « aux élus » de la nation, etc.

La guerre est souvent la conséquence de l'appui politicien que reçoivent les grosses entreprises exploitant tout ce qui peut maximiser leurs profits. Pendant longtemps, les États-Unis ont mené des guerres subreptices, via la CIA, pour que leurs multinationales comme la tristement célèbre United Fruit, puissent dépouiller les pays d'Amérique latine de leurs richesses; itou pour le pétrole. Rappelons- nous que le putsch de Pinochet a été organisé par les États-Unis en 1973. Dès que les grosses firmes, qui financent par ailleurs les campagnes électorales des politicards, ont besoin de débouchés ou de matières et minerais (pétrole, uranium, gaz, cuivre, café, etc.), les pouvoirs s'emploient à mener des guerres commerciales et idéologiques afin de promouvoir partout le libre-échange inégal qui remplace le colonialisme. C'est moins voyant et il suffit de favoriser des dirigeants locaux – *compradores* – pour que l'exploitation continue en loucedé. Ces firmes font du lobbying et stipendient les politicards pour faire faire de bonnes lois et des interventions extérieures en leur faveur. J'ai bien rigolé quand le sieur Obama a révoqué un ministre qu'il venait à peine de nommer (malgré une enquête préalable). L'ex-sénateur Daschle, reconverti en consultant pour les lobbies pharmaceutiques, à cinq millions de dollars en deux ans, avait été nommé à la Santé! Obama fait semblant de s'apercevoir qu'aux États-Unis il est bien difficile de trouver un politicard non impliqué, dans le meilleur des cas, dans des conflits d'intérêt. C'est comme notre bon Dr K. Il proteste avec véhémence de sa pureté, mais il n'a toujours pas saisi les tribunaux pour diffamation... Et quand la propagande et les traités spoliateurs ne suffisent pas à assurer la « concurrence libre et non faussée » sur la planète, alors il reste la guerre militaire. C'est ce qui fut une des raisons de l'intervention états-unienne en Irak.

La bonne vieille technique du bouc émissaire et des ennemis de l'intérieur.

La guerre peut être suscitée pour des raisons idéologico-religieuses à la sauce du « choc des civilisations » prédit par feu Huttington. Les fanatiques de tout poil sont alors instrumentalisés pour détourner la colère du peuple vers l'étranger. C'est particulièrement vrai des dictatures, plus ou moins théocratiques. Rien de tel qu'une prétendue menace extérieure pour serrer les rangs de la nation et faire oublier que la misère et l'absence de libertés sont la conséquence de la politique menée par des politicards qui s'en mettent plein les poches et vendent leur pays aux multinationales.

Le sarkozysme est fondé sur les oppositions sociales qu'il ne fait qu'exploiter, dans la meilleure veine lepéniste.

Mais c'est employé aussi dans les soi-disant démocraties. Bush a ainsi mené une croisade de la démocratie, du Bien contre « l'empire du Mal » et en a profité pour restreindre drastiquement les libertés publiques avec le « Patriot Act ». Car il y a environ 80 millions de chrétiens évangélistes aux États-Unis, lesquels voient l'islam comme l'ennemi principal et le fourrier du terrorisme. À propos, avez-vous entendu que le sauveur Obama aurait promis de supprimer ledit Patriot Act? La guerre est aussi un bon moyen d'exploiter et renforcer le nationalisme, comme Poutine en use si bien en Russie. Et l'usage de la religion est un outil précieux. D'où la remontée spectaculaire de l'Église orthodoxe, devenue le principal soutien du pouvoir dans la classification des éléments nécessaires à Medvedev. Cela a en outre l'avantage de promettre un monde meilleur dans l'au-delà et de détourner les frustrations socio-économiques sur ces salauds d'étrangers qui ne comprennent rien à « l'âme russe ».

Certes, le néolibéralisme, comme le fascisme en son temps ou le nazisme, excite les passions de la compétition. Cela n'est plus à démontrer tant il est vrai que l'univers de précarité, de flexibilité, de pauvreté travailleuse résulte de l'idéologie du meilleur, du risquophile, propulsée par les saintes écritures libérales. Que fait le sarkozysme ambiant? Il excite les travailleurs du public contre ceux du privé, les actifs contre les retraités, les riches ou les aisés contre les pauvres bénéficiant d'aides sociales « indues », les travailleurs contre les chômeurs, les propriétaires contre les locataires, les petits patrons contre les banquiers, etc. Tout le sarkozysme est fondé sur les oppositions sociales qu'il ne fait qu'exploiter, dans la meilleure veine lepéniste, tout en les aggravant par sa politique en faveur des riches et son action permanente de limitation des libertés civiles.

De tout temps, le pouvoir a assis sa domination politique sur l'exploitation des divisions sociales et sur leur renforcement. C'est décrit par La Fontaine: les grenouilles atomisées, apeurées, demandent un roi, fût-il un soliveau lancé dans leur mare. Car le peuple pacifique demande bien naturellement la paix. Il suffit donc de créer le désordre avec des provocateurs pour obtenir que ledit peuple demande la sécurité. Comment Hitler est-il parvenu légalement et législativement au pouvoir? Par la peur des braves gens, peur qu'il avait lui-même excitée avec ses bandes de SA.

La guerre, civile ou extérieure, n'est jamais que le résultat des actions des politiciens qui cherchent à se maintenir au pouvoir par tous les moyens. La guerre civile, qui démarre par l'entretien politicard des divisions sociales, lesquelles finissent un jour ou l'autre par s'exacerber, est le meilleur moyen de se positionner comme arbitre au-dessus des parties en conflit, de se présenter comme sauveur suprême. La guerre extérieure est le meilleur vecteur de « l'union nationale » plus ou moins sacrée, ce à quoi Françouais Fion vient de nous convier. Dans ce sinistre tableau, il ne faut pas oublier comment les syndicats, chacun arc-bouté sur son pré carré, ses privilèges, ses honneurs, son pouvoir, alimentent les scissions entre membres du peuple et leurs groupements. Car comme disait ma grand-mère: il vaut mieux être petit chez soi que grand chez les autres. Heureusement que la population de la Guadeloupe nous montre le chemin: enfin l'union, enfin la grève générale contre les puissants (notamment les distributeurs qui font flamber les prix en raison de leur oligopole) et contre le pouvoir néocolonial. Soyez sûrs qu'il n'y aurait plus de guerre quand les politiciens auront réussi à « dissoudre le peuple », lequel bêtement réclame la paix, la sécurité et le bien vivre ensemble. Et le plus horrible est que cette engeance narcissique, mégalomane de politicards fait croire que tout est dû à ces « salauds de pauvres ». Non, c'est la conjonction, la collusion permanente du capital, de la finance et de la politique qui créent les conditions et les ressorts de la guerre. Contrairement à ce qu'a prétendu le néolibéralisme, il n'y a pas disparition de l'État. Bien au contraire: il y a un renforcement de ce dernier pour imposer les règles nécessaires au capital et pour réprimer les opposants. C'est du reste ce qui affole dans le sarkozysme: il propulse le libéralisme concurrentiel à tout va, alors que ce dernier vient de faire faillite dans la finance, dans l'économie et en matière morale! Certes, il sait tromper son monde en affichant désormais un discours patelin, compatissant et populisto-étatique; mais pendant ce temps-là, les « réformes » libérales continuent.

Les jeunes aujourd'hui ont raison de s'inquiéter. Les raisons d'une future guerre, à partir de conflits locaux, sont déjà présentes: raréfaction des ressources en eau, émigrés climatiques, guerres de la faim, batailles pour ce qui reste de pétrole, de gaz et de matières premières, luttes idéologiques contre le néolibéralisme et religieuses entre islam et fondamentalisme chrétien ou hindouisme, nationalismes exacerbés, combats pour la puissance et la domination... Je ne voudrais pas être là dans vingt ans. Celà tombe bien, je n'y serai pas.

J. L.

Le monstre dans le miroir

Voici un nouvel article d'Arundhati, cette militante non-violente indienne, écrivaine mondialement connue. Après un article sur la situation coloniale intérieure de l'Inde, voici, condensé, le texte qu'elle a écrit après les attentats de Bombay et qui pose, encore, le problème du terrorisme, musulman contre hindou cette fois. Traduction de Jean-Manuel Traimond.

Arundhati Roy

Alors que sévissait le carnage à Mumbai (Bombay), jour après horrible jour, nos chaînes de télévision nous informaient que nous regardions « le 11 septembre de l'Inde ». Alors, comme pour des acteurs dans le remake bollywoodien d'un vieux film de Hollywood, on attend de nous que nous jouions notre rôle, et que nous disions nos répliques, même si nous savons que tout, déjà, a été fait et dit.

Cependant que la tension monte dans la région, le sénateur américain John McCain a averti le Pakistan que si on n'y agissait pas avec célérité pour arrêter les « méchants », il savait de sources personnelles que l'Inde lancerait des frappes aériennes sur des « camps terroristes » au Pakistan et que Washington ne pourrait rien faire, parce que Mumbai, c'est le 11 septembre de l'Inde.

Mais novembre n'est pas septembre, 2008 n'est pas 2001, le Pakistan n'est pas l'Afghanistan et l'Inde n'est pas l'Amérique. Alors, il faudrait peut-être se réapproprier notre propre tragédie, et chercher dans les débris, avec nos propres cerveaux et nos propres cœurs brisés, afin d'arriver à nos propres conclusions.

L'attaque contre Mumbai n'est que la plus récente d'une série d'attaques terroristes contre les villes indiennes cette année. Ahmedabad, Bangalore, Delhi, Guwahati, Jaïpur et Malagaon ont toutes été victimes d'attaques à la bombe qui ont tué et blessé des centaines de personnes ordinaires. Si la police ne s'est pas trompée, parmi les suspects arrêtés il n'y a que des citoyens indiens, tant hindous que musulmans. Ce qui indique, à l'évidence, que quelque chose ne va pas dans ce pays.

Si vous regardez la télévision, il se pourrait que vous ne sachiez pas que, à Mumbai aussi, des gens ordinaires sont morts. Ils ont été abattus dans une gare très fréquentée et dans un hôpital public. Les terroristes n'ont pas choisi entre riches et pauvres. Ils ont tué d'un côté comme de l'autre avec un égal sang-froid.

Toutefois, les médias indiens ont été fascinés par la marée montante de l'horreur qui a débordé les clinquantes barricades de « L'Inde brillante », pour répandre sa puanteur dans le marbre des lobbies et le cristal des salles de bal

de deux hôtels incroyablement luxueux, ainsi que d'un petit centre juif. On nous dit que l'un de ces hôtels est un symbole de Mumbai. Absolument exact. C'est un symbole de l'injustice facile, obscène que les Indiens ordinaires supportent chaque jour. En un jour où les journaux sont emplis d'émouvantes nécrologies signées par des célébrités, au sujet des chambres d'hôtel dans lesquelles ils ont dormi, des restaurants gastronomiques qu'ils aimaient et du personnel qui les servait, en ce jour donc, un petit encadré en haut à gauche des pages intérieures d'un journal national disait: « Hungry, Kya? » (Vous avez faim, non?). Après quoi, avec les meilleures intentions du monde je n'en doute pas, le journal rappelait que, sur l'échelle internationale de la faim, l'Inde se trouve au-dessous du Soudan et de la Somalie.

C'est un symbole de l'injustice facile, obscène que les Indiens ordinaires supportent chaque jour.

Mais évidemment, ce n'est pas cette guerre-ci. Celle-là exerce toujours ses ravages dans les quartiers des intouchables, les bastis Dali, de nos villages et dans les bidonvilles de nos gigantesques villes. Cette guerre-là n'est pas sur nos écrans de télévision. Pas encore.

Alors, peut-être que, comme tout le monde, il va falloir que nous nous occupions de celle qui s'y trouve.

Il y a une faille brutale, sans pitié, qui court le long du discours contemporain sur le terrorisme. Il y a ceux (A) qui voient le terrorisme, en particulier le terrorisme islamiste, comme un fléau haineux, fou, qui tourne sur lui-même, selon sa propre orbite, sans aucun lien avec le monde qui l'entoure, sans aucun lien avec l'histoire, la géographie, l'économie. Ils disent qu'essayer de mettre le terrorisme dans un contexte politique, ou simplement essayer de le comprendre, équivaut à le justifier et constitue un crime en soi.

D'autres (B) pensent que, quoique rien ne puisse ni excuser ni même justifier le terrorisme, celui-ci existe cependant en un lieu précis, un temps précis, un contexte politique précis; et que refuser de voir ceci ne peut qu'aggraver le problème et mettre en danger de plus en plus de gens. Ce qui constitue un crime en soi.

Les déclarations de Hafiz Saeed, qui a fondé le Lashkar-e-Taiba (l'Armée des Purs) en 1990, et qui appartient à la tradition dure de l'islam salafiste, renforce certainement le point de vue « A ». Hafiz Saeed approuve les kamikazes à la bombe, hait les Juifs et les chiites, et la démocratie, et pense que le jihad devrait être mené jusqu'à ce que l'islam, son Islam, règne sur le monde.

Mais où « A » rangerait-il les déclarations de Babu Bajrangi (un hindou, N.D.T.) d'Ahmedabad, en Inde, qui se dit démocrate et pas terroriste? Il a été l'un des hommes-clés du génocide de 2002 dans le Gujarat et a déclaré aux caméras: « Nous n'avons pas épargné une seule boutique musulmane, nous avons mis le feu partout. Nous avons haché et incendié. Nous croyons à l'incendie, parce que ces bâtards ne veulent pas être incinérés, ils en ont peur. J'ai juste un seul dernier vœu, qu'on me condamne à mort, que je sois pendu m'importe peu, mais donnez-moi juste deux jours avant ma pendaison et j'irais à Juhapura où sept ou huit cent mille de ceux-là habitent, je les finirais! »

Et où donc « A » placerait-il la bible du Rashtriya Swayamsevak Sangh *Nous, ou notre nationalité définie* écrite par M. S. Golwalkar, qui devint le chef du RSS en 1944 (Le RSS est le cœur idéologique du parti fondamentaliste hindou, le Baratiya Janata Party, BJP, et de ses milices). On y lit:

« Depuis ce jour maudit où les Musulmans firent le premier pas dans l'Hindoustan, jusqu'au jour d'aujourd'hui, la Nation hindoue a combattu courageusement contre ces spoliateurs. L'Esprit de la Race s'est éveillé. » Ou ceci:

« Pour conserver la pureté de sa race, l'Allemagne a choqué le monde en purgeant le pays des races sémitiques, les Juifs. L'orgueil racial s'est manifesté là à son plus haut degré... une bonne leçon pour nous, en Hindoustan, dont nous devrions tirer bien des enseignements. »

Bien entendu, les musulmans ne sont pas les seules cibles de la droite hindoue, les *Dalits* (les intouchables) le sont aussi et constamment.

Pendant ce temps Hafiz Saheed mène une vie d'homme respectable à Lahore (Pakistan) en tant que chef de la Jamaat-ud-Daawa, que beaucoup jugent être une couverture pour Lashkar-e-Taiba. Au son de sermons vicieux et enflammés, il continue à recruter des jeunes garçons pour son propre jihad de fanatiques. Babu Bajrangi, mène une vie non moins respectable dans le Gujarat (Inde). Deux ans après le génocide, il a quitté le Vishwa Hindu Parishad, VHP, une milice du RSS, pour rejoindre le Shiv Sena, un autre parti nationaliste de droite. Narendra Modi, l'ancien mentor de Bajrangi, est toujours le Premier ministre du Gujarat.

Donc, l'homme qui a mené le génocide au Gujarat a été réélu deux fois, et jouit du profond respect de Reliance et Tata, les plus grandes entreprises indiennes. Et comme si cela ne suffisait pas à compliquer notre démocratie laïque, il faut dire officiellement qu'il y a abondance d'organisations musulmanes en Inde tout aussi bigotes et étroites d'esprit! Bref, si je devais choisir entre « A » et « B », je prendrais « B ». Nous avons besoin de comprendre les choses dans leur contexte. Toujours.

Dans ce sous-continent nucléarisé, le contexte c'est la séparation, en 1947, entre l'Inde et le Pakistan. La Partition déclencha le massacre de plus d'un million de personnes et la plus vaste migration d'une population humaine de l'histoire contemporaine. Huit millions de personnes, hindous fuyant le Pakistan musulman, musulmans fuyant la nouvelle Inde, quittèrent leurs foyers sans rien d'autre que leurs vêtements.

Chacune de ces personnes porte, et transmet, une histoire d'inimaginable douleur, de haine, d'horreur, et aussi de nostalgie. Cette blessure, ces muscles déchirés mais pas disparus, ce sang et ces os fracassés nous enferment encore dans un nœud de haine, de terrifiante familiarité, et d'amour. Elle a laissé le Cachemire dans un cauchemar dont il ne semble pas qu'il puisse émerger, un cauchemar qui a coûté 60 000 vies. Le Pakistan, la Terre des Purs, devint une république islamique, puis très vite un État militaire corrompu, violent, ouvertement intolérant de toute autre foi.

L'Inde s'est déclarée comme une démocratie inclusive et laïque. C'est là une entreprise magnifique, mais les prédécesseurs de Babu Bajrangi ont travaillé dur, dès les années vingt, à injecter leur poison dans le sang de l'Inde, à miner cette idée de l'Inde, avant même qu'elle ne soit née! En 1992, des foules hindoues exhortées par L.K. Advani ont envahi la Babri Masjid * et l'ont démolie. En 1998, le BJP était au pouvoir, au centre du pouvoir. La « guerre contre la terreur » américaine l' a renforcés. Elle lui a permis de faire exactement ce qu'il voulait, même de commettre un génocide et de présenter son fascisme comme une forme légitime de démocratie chaotique. Ceci s'est passé à une époque où l'Inde ouvrait son énorme marché à la finance internationale et il était dans l'intérêt de la finance internationale, et des médias qu'elle possède, de lui donner l'image d'un pays infaillible. Ceci a donné aux nationalistes hindous l'impunité et l'impact dont ils avaient besoin. Voilà donc le contexte historique du terrorisme du sous-continent, et des attentats de Mumbai.

Presque toujours, lorsque ces histoires se démêlent, elles révèlent un complexe réseau mondial de petits soldats, de formateurs, de recruteurs, d'intermédiaires, d'agents secrets d'espionnage et de contre-espionnage travaillant, non seulement des deux côtés de la frontière indo-pakistanaise, mais dans plusieurs pays en même temps. Dans le monde d'aujourd'hui, essayer de définir la provenance d'un attentat terroriste et de l'isoler au sein des frontières d'un seul État-nation res-

Cette blessure, ces muscles déchirés mais pas disparus, ce sang et ces os fracassés nous enferment encore dans un nœud de haine, de terrifiante familiarité, et d'amour.

Les camps terroristes, les mollahs enflammés et les maniaques qui croient que l'islam va, ou devrait, gouverner le monde sont en majeure partie les détritus de deux guerres afghanes.

semble beaucoup à essayer de définir la provenance des fonds de la finance. C'est à peu près impossible.

Le Pakistan se rapproche de la guerre civile, en grande partie à cause du rôle qu'il a dû jouer en tant qu'allié de l'Amérique, d'abord dans la guerre avec les islamistes afghans, puis contre eux. Son territoire étouffe sous ces contradictions. L'armée pakistanaise et les services spéciaux ont soutenu les organisations islamistes fondamentalistes. Après avoir donné vie à ces créatures de Frankenstein et les avoir lâchées dans la nature, les États-Unis ont cru pouvoir les ramener au pied, comme un pitbull obéissant. Ils ne s'attendaient en tout cas pas à les voir frapper à la porte, le 11 septembre. Alors, une fois de plus, il a fallu refaire l'Afghanistan, violemment. À présent, les débris d'un Afghanistan re-ravagé s'échouent sur les frontières pakistanaises. Personne, et surtout pas le gouvernement pakistanais lui-même, ne conteste que celui-ci gouverne un pays au bord de l'implosion. Les camps terroristes, les mollahs enflammés et les maniaques qui croient que l'islam va, ou devrait, gouverner le monde sont en majeure partie les détritus de deux guerres afghanes. Leur colère frappe le gouvernement pakistanais et les civils pakistanais autant, sinon plus, que l'Inde.

Si, à ce point, l'Inde décide la guerre, la chute dans le chaos de la région tout entière sera complète. Les débris d'un Pakistan en faillite, détruit, échoueront sur les frontières de l'Inde ; une menace encore jamais vue. Si le Pakistan s'écroule, attendons-nous à posséder, comme voisins, des millions d'acteurs non-étatiques. Mais en possession d'un arsenal nucléaire !

Bien sûr, le bon côté d'une guerre avec le Pakistan est qu'elle est le meilleur moyen pour l'Inde de ne pas s'occuper de ses pressants problèmes intérieurs. Les attentats de Mumbai ont été transmis en temps réel (et exclusivement) sur à peu près toutes nos chaînes de télévision, sans parler des étrangères. Les présentateurs dans leurs studios et les reporters dans le feu de l'action n'ont pas cessé un moment leurs commentaires excités. Pendant trois jours et trois nuits, nous avons vu, incrédules, un petit groupe de très jeunes gens, armés de mitraillettes et de gadgets, démontrer l'impuissance de la police, des troupes d'élite de la National Security Guard et des commandos de marine de notre nation, officiellement puissante et nucléaire. Et ils en ont profité pour massacrer sans faire de différences des gens sans armes dans les gares, les hôpitaux et les hôtels de luxe, sans s'arrêter à leur classe, leur caste, leur nationalité.

Après avoir donné vie à ces créatures de Frankenstein et les avoir lâchées dans la nature, les États-Unis ont cru pouvoir les ramener au pied, comme un pitbull obéissant.

Le nonchalant penchant des gamins-terroristes à tuer -et être tués- a hypnotisé le public du monde entier, là c'était du neuf. Les taux d'audience explosaient. Demandez à un quelconque magnat de la publicité, du genre qui mesure le temps en secondes, pas en minutes, ce que ça vaut, ça !

Tout du long, les terroristes n'ont exprimé aucune revendication, ni aucun désir de négocier. Leur but était de tuer des gens, d'infliger autant de dégâts que possible, avant d'être eux-mêmes tués. Ils nous ont complètement stupéfaits.

Dégâts collatéraux. Lorsque nous disons « rien ne peut justifier le terrorisme », ce que la plupart d'entre nous veulent dire est que rien ne peut justifier le fait d'ôter la vie. Mais alors que faire de ceux qui n'accordent aucune valeur à la vie, pas même à la leur ? La vérité est que nous ne savons pas quoi en faire, parce

que nous sentons qu'avant même de mourir, ils sont déjà partis dans un autre monde, d'où ils nous sont inaccessibles.

Pendant que les attentats de Mumbai étaient condamnés par les présentateurs, leur efficacité était multipliée par mille par les images télévisées.

Si ces hommes étaient bien des membres du Lashkar-e-Taiba, pourquoi étaient-ils indifférents au fait que nombre de leurs victimes étaient des musulmans, ou que leurs actes allaient probablement déclencher une sévère revanche contre la communauté musulmane en Inde, alors qu'ils affirment se battre pour ses droits ? Le terrorisme est une idéologie sans pitié, et comme la plupart des idéologies qui regardent « Les Choses En Grand », les individus ne comptent pas, hormis sous l'appellation « dégâts collatéraux ». La stratégie terroriste a toujours voulu exacerber une situation déjà mauvaise afin d'en exposer les failles cachées. Le sang des « martyrs » irrigue le terrorisme. Les terroristes hindous ont besoin de morts hindous, les communistes ont besoin de prolétaires morts, les terroristes islamistes ont besoin de musulmans morts. Les morts deviennent la démonstration, la preuve du statut de victime, lequel est essentiel au projet global.

Un seul acte de terrorisme n'est pas, en lui-même, supposé obtenir la victoire militaire. Au mieux, il est vu comme un catalyseur qui déclenche quelque chose de bien plus grand que lui, un changement tectonique, un réalignement. L'acte lui-même, c'est du théâtre, du spectacle, du symbolisme, et aujourd'hui la scène sur laquelle il pirouette et accomplit ses actes de bestialité est la télévision *live*. Pendant que les attentats de Mumbai étaient condamnés par les présentateurs, leur efficacité était multipliée par mille par les images télévisées.

Les lois antiterroristes ne sont pas faites pour les terroristes mais pour les gens que les gouvernements n'aiment pas.

Même si un chapitre d'horreur s'est clos à Mumbai, un autre pourrait bien s'être ouvert. Jour après jour, une puissante et bruyante section de l'élite indienne, excitée par des voyous télévisuels, s'est mise à attaquer les politiciens, tous les politiciens, à glorifier la police et l'armée, et en est quasiment à exiger un État policier. Il n'est pas surprenant que ceux qui se sont gorgés de la soupe-démocratie en appellent à présent à la fondation d'un État policier. La soupe est finie. Nous en sommes à une ère nouvelle, appelée « Prendre De Force », dans laquelle la démocratie gêne. Les simplifications stupides et dangereuses telles que Police-Bonne, Politiciens-Mauvais, PDG-Bons Premiers-Ministres-Mauvais, Armée-Bonne, Gouvernement-Mauvais, Inde-Bonne Pakistan-Mauvais sont dégorgées par des chaînes de télévision qui ont déjà rendu leurs spectateurs hystériques. Il est tragique que cette forme intellectuelle de régression infantile ait lieu à un moment où les gens, en Inde, commencent à voir que, en matière de terrorisme, les victimes et les coupables échangent parfois leurs rôles.

Selon un homme qui aspire à devenir le prochain Premier ministre de l'Inde et un autre qui incarne à l'image une grande chaîne de télévision, les citoyens n'ont pas le droit de poser des questions sur la police. Ceci dans un pays qui a connu nombre d'attentats terroristes suspects, d'enquêtes louches et de « rencontres » truquées. Dans un pays qui a le plus grand nombre de personnes mortes en détention provisoire, et qui refuse de ratifier la Convention internationale contre la torture. D'ailleurs un pays où c'est une chance d'être torturé, parce que cela signifie que l'on n'a pas « rencontré » les « Spécialistes de la Rencontre ». Un pays où la frontière entre le milieu et les Spécialistes de la Rencontre n'existe pas.

Le monstre dans le miroir

Comment, nous dont les cœurs ont été soulevés par toutes ces choses, devrions-nous considérer toutes ces choses, et que pouvons-nous faire ?

Si le but du 11 septembre était de forcer l'Amérique à se montrer sous son vrai jour, alors c'est une réussite, du point de vue des terroristes : l'armée américaine est engluée dans deux guerres qu'elle ne peut pas gagner, et qui ont fait des États-Unis l'État le plus haï au monde. Ces guerres ont largement contribué à l'effondrement de l'économie américaine et, qui sait, à celui de l'empire américain. Se pourrait-il que l'Afghanistan ravagé et bombardé, déjà cimetière de l'Union Soviétique, devienne aussi le cimetière de cet empire-là ? Des centaines de milliers de personnes, dont des milliers de soldats américains, ont perdu la vie en Irak et en Afghanistan. La fréquence des attentats terroristes contre les agents et les alliés des États-Unis (dont l'Inde) et les intérêts américains dans le monde a énormément augmenté depuis le 11 septembre. George. W. Bush, l'homme qui a mené la réponse américaine au 11 septembre, est un homme méprisé non seulement internationalement, mais aussi par son propre peuple. Qui peut affirmer, dès lors, que les États-Unis gagnent la guerre contre le terrorisme ?

Nous avons comme voisin une puissance nucléaire hostile qui perd lentement tout contrôle. Nous avons une occupation militaire dans le Cachemire et une minorité honteusement persécutée et appauvrie de plus de 150 millions de musulmans qui sont pris pour cible et acculés, dont la jeunesse ne voit guère de justice dans l'avenir et qui deviendrait, si elle perdait tout espoir et se radicalisait, une menace non seulement pour l'Inde, mais pour le monde entier. Si dix hommes suffisent à tenir en échec les commandos et la police pendant trois jours, s'il faut un demi million d'hommes pour tenir le Cachemire, faites le calcul. Combien d'hommes faut-il pour tenir l'Inde ? Et il n'y a guère d'autre solution rapide. Les lois antiterroristes ne sont pas faites pour les terroristes mais pour les gens que les gouvernements n'aiment pas. Elles ne sont qu'un moyen de mettre les gens en détention provisoire pour un long moment avant de les relâcher. Les terroristes du genre de ceux qui ont attaqué Mumbai ne seront pas terrifiés par la peine de mort, la mort est ce qu'ils cherchent.

Nous sommes en train de subir le retour de flammes, le résultat de l'accumulation de décennies de solutions hâtives et d'actes crapuleux. Ça pue, partout.

Le seul moyen de contenir, il serait naïf d'écrire vaincre, le terrorisme est de regarder le monstre dans le miroir. Nous sommes à la croisée des chemins. Un panneau dit « Justice », l'autre « Guerre Civile ». Il n'y a ni troisième panneau, ni sortie. Choisissez. **A. R.**

---

* Mosquée construite au XVIe siècle par le premier empereur mogol d'Inde sur l'emplacement supposé de la naissance de Rama, une incarnation de Vishnou. Elle fut détruite en 1992 par des hindous nationalistes.

La version complète de cet article est publiée dans le dernier numéro de la revue libertaire internationale en ligne *Divergences*.

59e Berlinale

l'Ours d'Or venu des Andes

La teta asustada, de Claudia Llosa.

Heike Hurst

Qu'une jeune femme de 32 ans emporte l'Ours d'Or à l'unanimité, est une bonne nouvelle. *La teta asustada* (*Le sein effrayé-The milk of sorrow*), de Claudia LLosa, son deuxième long métrage après *MadeinUSA*, décrit avec beaucoup de précision la vie de Fausta (Magaly Solier) née sous le signe d'un trauma. La mère lui a transmis en chantant ce qu'elle a subi, livrée comme des milliers de Péruviens aux exactions commises pendant les années de la lutte entre les partisans du Sentier lumineux et les soldats de la junte militaire. 1980 — 2000. Sa fille en est pétrifiée et barre la route aux éventuels envahisseurs en introduisant une pomme de terre dans son vagin. Nietzsche aurait dit qu'il faut parfois chanter au lieu de dire. Fausta chante quand la pression devient trop forte, elle chante dans son travail comme employée de maison. Sa patronne, bourgeoise et pianiste, lui propose un marché: pour chaque chanson chantée, elle aura une perle de son collier cassé. Aubaine pour Fausta, à qui manque l'argent pour ramener le corps de sa mère au village. Autour de ce nœud dramatique, Claudia Llosa, en bonne intelligence avec l'écrivain du même nom, peint un panorama des fastes ordinaires (mariages et enterrements), épingle avec humour la coexistence entre rites archaïques et société moderne de marketing et de publicité. Tous et toutes déploient des trésors d'imagination pour survivre, adoptant rapidité et agilité pour que les mêmes décors servent plusieurs fois, les gâteaux de mariage ne soient jamais ni coupés ni mangés. Ainsi sort de cette problématique angoissante d'un héritage de la violence et de la douleur un désir de vie très puissant, porté par un symbolisme inventif et une poésie des plans jamais démentis. Lima s'étale devant nos yeux, un escalier d'une hauteur hallucinante porte le pas encore incertain de Fausta, l'autiste, qui au lieu de sombrer dans la psychose, va lentement vers une vie à elle.

Ce désir profond de ne plus vivre écartelé entre plusieurs aspirations, mais de ne faire qu'un avec son être profond, animait aussi les productions allemandes de cette Berlinale. *Alle Anderen* (*Tous les autres*) de Maren Ade décrit un couple en vacances qui se déchire sur les questions essentielles. L'être et le paraître. Doublement distingué par le Grand Prix du Jury et un prix d'interprétation à Birgit Minichmayr, le film est brillamment dialogué.

Hans-Christian Schmid (dernier film distribué en France *Requiem*) a mis lui aussi tout son désir de justice et de liberté dans un sujet dédié aux vaillantes combattantes de la Cour internationale de La Haye à l'ombre de Carla del Ponte. Sa personne de référence s'appelle Hildegard Uertz-Retzlaff. Dans son film *Sturm* (*Tempête*), elle est incarnée par Kerry Fox (l'inoubliable interprète d'*Intimacy* de Chéreau), son témoin Numéro Un est une jeune femme du Kosovo (Anamaria Marinca) qui prendra son courage à deux mains pour redire les sévices subis et l'espoir d'en finir avec cette violence contre les femmes.

Rachid Bouchareb donne de ses nouvelles avec un film tendre et ouvert en réunissant deux personnes que tout sépare, la culture, la langue et la couleur de la peau: Sotigui Kouyaté et Brenda Blethen. *London river* les confronte à une épreuve extrême. Les deux cherchent leurs enfants disparus - *Missing* - après les attentats de Londres de 2005. Même s'il force un peu la dose, Bouchareb séduit, car les deux acteurs donnent de leur meilleur. Elisabeth ne peut accepter l'idée que sa fille aimait et vivait avec un Noir, musulman et apprenait l'arabe. « Ça se parle, l'arabe? » demande-t-elle en substance... quand elle voit cette calligraphie pour la première fois. Sotigui Kouyaté, Ousmane, obtient le prix d'interprétation. Leur point commun serait du côté des arbres, précisément les ormes, qui survivent sur l'île de la petite exploitation d'Elisabeth, alors qu'Ousmane, le jardinier, doit les faire abattre... mais c'est un fil du récit que Bouchareb a laissé volontairement en plan...

Une bouche et deux oreilles... c'est pour

Parler une fois, mais écouter deux fois: Kouyaté nous apprenait comment on peut avancer dans l'écoute de ce que l'autre a à dire. Mais comment faire pour avancer dans la perception muette de ce que l'autre aimerait taire? *The Dust of Time*, nouveau volet de la trilogie du maître Angelopoulos ou la suite de la vie d'Eleni, fait défiler notre siècle de barbarie, les amours meurtris, les camps subis et fuis et l'issue incertaine pour les personnes exposées à des douleurs inhumaines... et c'était de toute beauté et on parlait anglais... Piccoli, Irène Jacob, Bruno Ganz forment le trio

amoureux, engagés dans les tourments des grands militants. L'enfant de leurs amours, joué par Willem Dafoe est un metteur en scène pour le moins contrarié dans sa création, bloquée par des mouvements de foule et des révoltes inexpliqués. Alors que dans le *Liseur* (d'après Schlink), sujet allemand par excellence, entendre parler anglais est carrément insupportable, Kate Winslet qui joue bien, ce n'est pas là la question, est vieillie de façon grotesque et qu'on accorde un seul mot allemand à Bruno Ganz présent dans cette production aussi, est inacceptable. Angelopoulos maîtrise ce genre de choses de main de maître et sait accorder juste assez de vraisemblance aux faits et aux personnes pour que la question de la langue ne se pose plus. Les réactions de la salle montraient néanmoins que ce genre de films est devenu tellement rare que la majorité des spectateurs ne semble plus capable de décoder un cinéma de la mémoire et de l'Histoire européenne. Il est urgent de rappeler que les grands festivals ont cette mission aussi : pas seulement de nous informer sur l'état du monde, mais aussi de nous donner moult occasions d'apprécier le cinéma comme art, en dépit d'un public de plus en plus habitué aux productions télévisuelles, qui dispensent une nourriture narrative classique où tout est expliqué et commenté. Cinéastes, ne pliez pas, continuez à nous donner des énigmes, de la poésie, des plans-séquences bouleversants et mystérieuses : ne cédez pas !

D'autres sections, d'autres mœurs et d'autres pays

Signalons la bonne tenue du Forum, avec pléthore de films passionnants, dont un documentaire sur un incident en territoire occupé *Rachel* de Simone Bitton, à ne pas rater, car il est programmé par le Cinéma du Réel à Paris (du 5 au 17 mars) et l'extraordinaire document sur Michel Vaujour, *Ne me libérez pas, je m'en charge* de Fabienne Godet. Vous le connaissez tous, même s'il n'est pas aussi célèbre que Mesrine. À 45 ans, il a passé vingt et un ans en prison dont dix-sept en isolation complète. « Tu apprends par tout ce qui te manque », dit-il maintenant de cette vie-là... Comme Laing quand il démystifie la folie : « Ce n'est pas un charisme, c'est de la souffrance ! » La prison, c'est pareil. Que la garde des Sceaux soit attachée à sa chaise et obligée de regarder ce film en boucle.

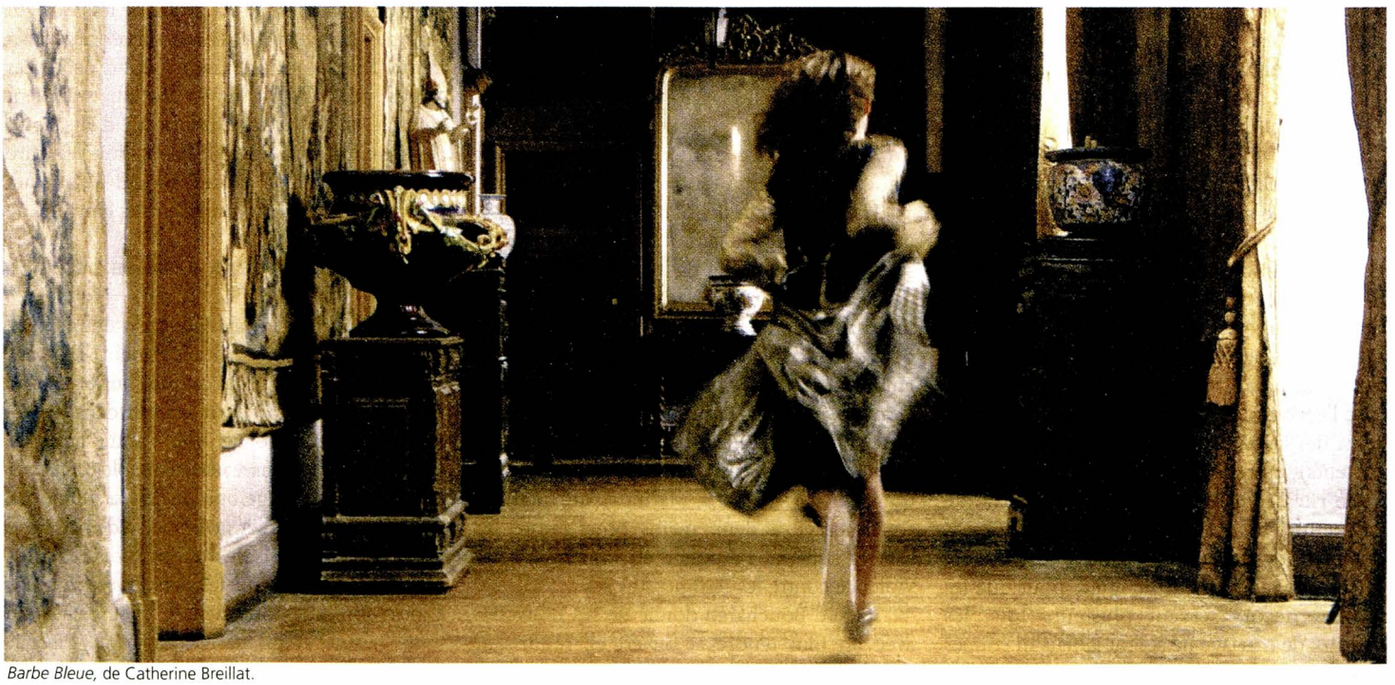
Love Explosure du Japonais Sono Sion travaille pour l'amour et contre les sectes et le lavage de cerveaux. Un jeune homme fait une promesse à sa mère et doit confesser des péchés bibliques à son père, pasteur par intermittence. En passant par un kung fu de la photo, la chorégraphie des arts martiaux et la maltraitance des jeunes, ce film embrasse le rap, le rock, la folie des idéologies totalitaires et défend de façon crédible la victoire de l'amour et du premier regard. Des personnages hauts en couleurs resteront gravés dans votre mémoire. Et si vous ratez une petite séquence, ce n'est pas grave : le film dure 237 minutes !

Catherine Breillat amenait au Panorama une *Barbe bleue* racontée par les petites filles se dandinant dans l'horreur avec volupté. Lucia Puenzo montrait son deuxième long métrage, *El niño pez* et on programmait le nouveau film de Helga Reidemeister, *Un amour à Kabul*, sélectionné aussi par le Cinéma du Réel, du 5 au 17 mars à Paris.

Ainsi s'établissent les circuits et les échanges entre les festivals, entre les cinématographies, moyen artistique unique pour refléter le monde. Revenons une dernière fois à Berlin et à l'Allemagne approché dans un film collectif avec beaucoup d'originalité.

L'Allemagne dans tous ses états est le sujet majeur du film collectif *Deutschland 09* (rappelant évidemment *L'Allemagne neuf zéro* de Godard et le film de Rossellini et aussi une compilation des années 1970, *L'Allemagne en automne*). Treize cinéastes allemands se prononcent sur l'état de la nation : il y a de tout : la comédie, la farce, (exemple : « *Jetzt sehen Sic so aus wie Sie die Deutschen sehen !* » Ta gueule exprime trait pour trait comment tu vois les Allemands !), le débat démocratique, l'architecture (une des séquences les meilleures) et le rêve d'anticipation. Les épisodes marquants sont tout sauf anodins : Fatih Akin (*De l'autre côté*) s'intéresse à la portée politique du cas de Murat Kurnaz, un Turc incarcéré pendant cinq ans à Guantanamo, Hans Weingartner à Andrej Holm, un Allemand enfermé après une surveillance de onze mois, digne de la chasse aux sorcières. Tous deux étaient innocents et relâchés à défaut de preuves. Les dommages subis, personne n'en parle. Hans Steinbichler décrit l'univers des fidèles lecteurs du journal *FAZ* qui un beau jour change de maquette. Ce fait « inadmissible » crée une mini-révolution qu'un représentant des lecteurs ultra-conservateurs pousse à son paroxysme. Traitement esthétique d'une question épidermique : et si les lecteurs, originaires du Obersalzberg, étaient à jamais exclus de toute compréhension de la question internationale et de son aspect cosmopolite ? Becker (*Goodbye Lenin*) évoque la maladie de nos démocraties en inventant un hôpital de cauchemar. Ulrike Meinhof et Susan Sontag discutent ensemble, ce qu'elles ont omis de faire de leur vivant (Nicolette Krebitz). Romuald Karmakar fournit un document singulier sur un Iranien intégré dans le sex-business déplorant sa disparition alors qu'Angela Schanelec nous dit bonjour avec un plan de la ville maintenu comme chez Kiarostami au-delà de l'écoulement du temps pour nous laisser à nos pensées avec un Caspar David Friedrich de son inspiration.

H. H.



Barbe Bleue, de Catherine Breillat.

Pow Wow à Vicam

À l'initiative du Congrès national indigène du Mexique et des zapatistes, plusieurs milliers de représentants de plus de 60 peuples originaires du continent américain se sont retrouvés en octobre 2007 à Vicam, petit bourg appartenant au peuple yaqui, dans l'État de Sonora, au nord du Mexique. Joani Hocquenghem, reçu dans l'émission « Terre et Liberté » de Radio libertaire, vit au Mexique depuis 1975, et a assisté à cette rencontre dont il se fait l'écho dans un livre passionnant: *Le rendez-vous de Vicam*.

Résistances indiennes

Un mode de vie que l'on croyait disparu à tout jamais refait surface; des peuples du « Nouveau Monde » se retrouvent sur le sentier de la guerre. Cette rencontre a inquiété le pouvoir au Mexique, mais est passée inaperçue dans le reste du monde. Les peuples originaires se relèvent pour défier leur ennemi qui est aussi le nôtre: « Nous sommes ensemble pour unir nos forces en un seul cœur, pour construire un nouveau projet de vie pour l'humanité contre les projets de mort et de destruction des programmes néolibéraux capitalistes. »

Devant cette réalité, certains se contentent d'espérer un peu moins de capitalisme ou un peu plus d'État. Mais l'enjeu de notre époque est de fédérer les luttes où un peuple, une société, une culture, une collectivité refusent de disparaître, ce qui implique une solidarité entre les mouvements et les cultures, un réseau horizontal, une reconnaissance mutuelle. Même si les initiatives durent depuis plus de cinq cents ans, c'est récemment au Mexique qu'elles ont acquis un écho, au Chiapas, à Atenco, à Oaxaca. Elles encouragent de nombreux autres peuples à affronter les multinationales. Cela n'échappe pas aux décideurs états-uniens qui, dans le rapport « Tendances globales 2020 », citent les résistances indigènes comme le principal danger: « Au début du XXIe siècle existent des groupes indigènes radicaux qui, en 2020, pourront croître d'une manière exponentielle... Ces groupes pourront établir des relations avec des groupes terroristes internationaux et des groupes antiglobalisation qui questionneront les politiques économiques des leaderships d'origine européenne. » Ceci explique la férocité avec laquelle la répression des États s'abat sur ces résistances, évoquée par beaucoup à Vicam.

Paroles indiennes de liberté

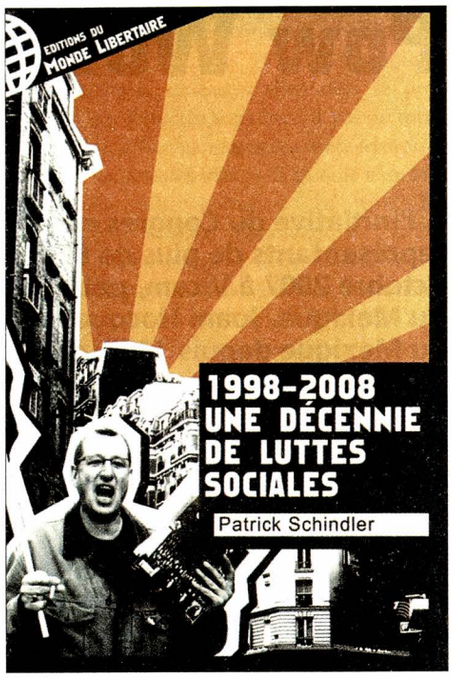
Écoutons Rosalyn, Chicana d'Arizona: « Aujourd'hui les peuples Hawaï brûlent les bulles papales, qui sont les permis qui furent donnés aux premiers Espagnols et aux chrétiens afin de venir de ce côté du monde envahir et chasser les gens de leurs terres légalement et avec la bénédiction de Dieu. » Victor Morocho, Quechua d'Équateur: « En nous appelant Indiens, ils nous agressaient, avec ce mot d'Indien ils nous ont humiliés, ils nous ont colonisés. Maintenant quand on me traite d'Indien, je me sens rehaussé. » Filo, Nahua de Huitziltepec: « De même qu'il est nécessaire de dire *ya basta!* à la domination politique, nous croyons que l'heure est venue de dire aussi *ya basta!* à la domination religieuse. Nous disons que nous voulons être libres d'aimer et respecter la forêt, la jungle, la montagne, la rivière, les animaux et nos semblables. C'est le seul moyen de pouvoir sauver cette planète. » Un Zapotèque d'Oaxaca: « Cette lutte, on ne pourra pas la mener seuls, il nous faut nous appuyer sur tous, pas seulement ceux qui sont d'une culture indienne, tous ceux qui veulent un monde meilleur, qui veulent respecter notre mère terre et le mode de vie communautaire de nos peuples. » Un membre d'une communauté de la montagne du Michoacán: « Nous sommes un peuple en résistance. Nous n'acceptons pas que le gouvernement nous dise comment vivre. C'est pourquoi nous exerçons notre autonomie au moyen des assemblées communales: ça, c'est la démocratie, pas celle des partis électoraux ou des politiciens. C'est une guerre à mort: ou le capitalisme meurt, ou nous mourons, nous les indigènes. »

« Pour nous, peuples originaires, le système capitaliste est totalement contraire à nos principes. Le capitalisme promeut l'individualisme, alors que nous préservons en communauté les ressources de la terre, de la nature qui nous nourrit. La guerre de conquête capitaliste continue. Avant, ce fut par les armes et une foi confessionnelle catholique imposée. Nous voyons avec tristesse que les partis politiques, à chaque campagne électorale, appellent à participer, à leur donner des votes. Les partis politiques divisent nos familles, c'est pour ça que nous disons que les partis sont une plaie, une malédiction. Nous proposons de nommer nos autorités sans l'intervention des partis politiques, l'assemblée communautaire étant l'autorité suprême. Nous tous, peuples indiens et non indiens, avons une chose en commun, un ennemi puissant qui est le capital. Cette guerre capitaliste nous affecte tous, tous les pauvres, pas seulement les peuples indiens. »

Élan Noir

Joani Hocquenghem, *Le rendez-vous de Vicam*, Éditions Rue des Cascades, 190 pages, dix euros, disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Dix ans de luttes sociales



Impossible de militer en région parisienne sans avoir, ne serait-ce qu'une fois, croisé la figure avenante du compagnon Patrick Schindler. Peu avare de bons mots et de fulgurances à l'adresse des curés, des flics, des patrons, tous tenus dans une même exécration, le bonhomme se fait remarquer. Logique, car remarquable, il l'est. Aussi, quand il livre une compilation de ses articles écrits pour le *Monde libertaire,* c'est avec gourmandise qu'on remonte, avec lui, un temps pas si lointain.

Dix ans, 1998-2008. C'est peu, au regard du parcours de l'auteur, adhérant à la Fédération anarchiste dès 1972, à l'âge de 16 ans. Les combats auquel il prit part furent autrement nombreux, bien avant cette décennie. Mais à la lecture de ce recueil, on sent que quelque chose s'est produit, durant ces dix années, quelque chose d'inédit dans le mouvement social comme dans la pensée politique. Un glissement, un durcissement, dont Patrick, écrivant de semaine en semaine, rend compte sur la durée. Et ce n'est pas la moindre qualité de ce recueil que de mettre en perspective ces dizaines d'articles, la plupart du temps écrits dans l'urgence et sous le feu de l'actualité, d'en dégager une cohérence, au point qu'une fois refermé le livre on ne peut que se rendre à l'évidence, oui, les choses ont changé. Oui, pour la plupart d'entre nous, pour les sans-papiers, les prisonniers, les séropositifs, les salariés ou les privés d'emploi, la vie est devenue plus rude. Oui, la répression visant l'ensemble du mouvement social s'est accentuée. Oui, nos conditions d'existence se sont dégradées; oui, nous avons subi et subissons encore les coups de boutoir des tenants de l'ordre; oui, bon nombre d'idées portées par l'extrême droite sont maintenant portées par ceux-là même qui exercent le pouvoir. Et si Patrick est le genre de personne qu'on ne saurait surprendre en phase de résignation, perle tout de même, ici ou là, quelques découragements. Car il a ce talent précieux d'être toujours sincère. Qu'il s'agisse du féminisme, de la sexualité, de la lutte contre les fachos, contre les religions, qu'il s'agisse de la police ou de l'art, ce qui conduit sa plume est toujours un bel enthousiasme, qui plus est communicatif. Les seuls combats perdus étant ceux qu'on n'a pas menés, Patrick les livre tous, avec une générosité, une empathie, qu'on ne peut que lui envier.

Dix ans. De Christine Boutin brandissant la bible à l'Assemblée à la grève des caissières de grandes surfaces, le livre embrasse toutes les luttes de ces années de recul généralisé, tant sur le plan des acquis sociaux que sur celui des libertés. Pour l'auteur, toutes les luttes sont importantes, aucune ne prédomine, toutes méritent d'être menées. D'autant qu'elles se répondent les unes les autres, comme dans une chambre d'écho, signent la cohérence d'un engagement total. Néanmoins, si les textes ici rassemblés portent pour l'essentiel sur les combats engagés durant ces dix dernières années, d'autres, intemporels, sont comme des respirations, des pauses. Les interviews de René Schérer, philosophe, les billets sur telle ou telle exposition, les articles de fond ou les portraits de figures propres à l'histoire de l'anarchisme, rythment ces 333 pages qui, au final, forment une saga dont le mot d'ordre serait: résistance! À lire de toute urgence.

Fred

1998-2008, Une décennie de luttes sociales, Patrick Schindler, éditions du Monde libertaire, 18 euros. Disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Blog du mouvement

Les groupes libertaires René Lochu (Vannes) et Francisco Ferrer (Lorient) viennent d'ouvrir un blog qui recense leurs activités, un agenda militant (social, écolo, culturel...), et leurs prises de position par rapport aux luttes locales, ainsi qu'une page historique sur le mouvement libertaire dans le Morbihan.

Ce blog peut être consulté à l'adresse suivante: anars56.over-blog.org

N'hésitez pas à jeter un coup d'œil!

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf
Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

Abonnez-vous !

Torpillons l'OTAN !

Le prochain sommet de l'Otan doit se tenir en avril 2009 à Strasbourg (France), Kehl (Allemagne) et Baden-Baden (Allemagne). Comme à chaque fois, lors de ce sommet, les dirigeants des États membres prendront des décisions lourdes de conséquences à notre place. En effet, l'Otan est en guerre, et ses États membres avec, c'est ainsi que nous sommes des millions à être impliqués malgré nous dans les conflits en Irak ou en Afghanistan.

L'Otan a été créé en 1949 dans un but défensif pour contrer la menace de l'URSS et ses satellites, or depuis 1989 sans contrepoids et sans adversaire, l'Otan a les coudées franches pour n'être qu'une coalition militaire au service des riches et des puissants. Cela a d'abord commencé par l'ex-Yougoslavie où sous couvert d'opération humanitaire, l'Alliance est intervenue pour la première fois de son histoire. Ensuite, sa stratégie d'ingérence s'est transformée en protection active des intérêts de ses membres hors de ses frontières (Afghanistan, Irak) : installation de bases militaires au Moyen-Orient, protection des approvisionnements en pétrole, encerclement de l'Iran, etc.

De plus, l'Otan, et ce dès sa création, a été un outil pour les États-Unis et leurs proches alliés. Grâce à l'Otan ces derniers conservent jusqu'à maintenant des troupes en Europe, y a-t-il des troupes européennes au Canada ou aux États-Unis ? L'Otan est d'autant plus dangereuse qu'elle rassemble trois États possédants l'arme nucléaire (France, États-Unis, Royaume-Uni) et possède donc des milliers d'ogives nucléaires dont on sait quelle puissance phénoménale de destruction elles peuvent avoir. Et l'Alliance risque de se servir de ces ogives nucléaires pour des opérations préventives, surtout qu'une partie des militaires souhaitent le développement de mini-bombes nucléaires afin d'en banaliser l'utilisation.

L'Otan ne sert pas les populations de ses États membres, elle ne sert que ces derniers et le portefeuille des plus fortunés, situation facilitée par l'escroquerie du nationalisme ou le concept de défense de la civilisation occidentale. Nous n'avons que faire de défendre ces gens-là, nous ne luttons pas pour les intérêts capitalistes ou un quelconque pouvoir, mais pour mettre à bas la domination et les inégalités en dépassant les frontières.

Ce sommet est important, car outre le fait que l'on y célébrera les 60 ans du traité, ce devrait être l'occasion pour la France de réintégrer pleinement la structure militaire de l'Alliance (commandement intégré).

La mobilisation contre ce sommet sera donc capitale pour faire reculer le nucléaire militaire, l'autoritarisme, le militarisme, et empêcher les riches de prendre des décisions à notre place !

Le contre-sommet

Depuis le printemps 2008, une mobilisation s'est mise en place au niveau international, en particulier en Allemagne. La mobilisation française ayant démarré plus tardivement... Maintenant divers réseaux, organisations et collectifs préparent le contre-sommet et se coordonnent lors de rencontres internationales.

Le contre-sommet va se concrétiser par des manifestations, des conférences, des débats, projections, des blocages du sommet officiel, un village autogéré. Concrètement, l'essentiel devrait se passer à Strasbourg, sauf un des villages prévu à Kehl.

Pour mettre en place tout cela, les autorités ont été contactées en particulier pour les manifestations et le village autogéré de Strasbourg. Les négociations mettent longtemps à avancer. Pour l'heure, les discussions sur le village ont permis d'obtenir un terrain au sud de la commune de Strasbourg. Par contre, concernant la manifestation du samedi 4 avril, les autorités s'entêtent à proposer un parcours au milieu du désert... bien loin du centre-ville. Du coup a été lancée une campagne internationale pour obtenir un vrai droit de manifestation.

Au delà des manifestations, le village sera sûrement l'élément remarquable de ce contre-sommet. L'inspiration vient bien évidemment des expériences précédentes : No Border à Strasbourg en 2002, le VAAAG à Annemasse en 2003 ou les camps autour d'Heiligendamm en 2007. Et ce sont notamment ces expériences d'autogestion qui permettront de faire du village un lieu d'échange et d'action politiques.

Laurent
Fédération anarchiste de Strasbourg

Programme prévisionnel

Mercredi 1er avril : Début des villages ; Festival à Strasbourg ; Journée d'action migrations, liberté de circulation.

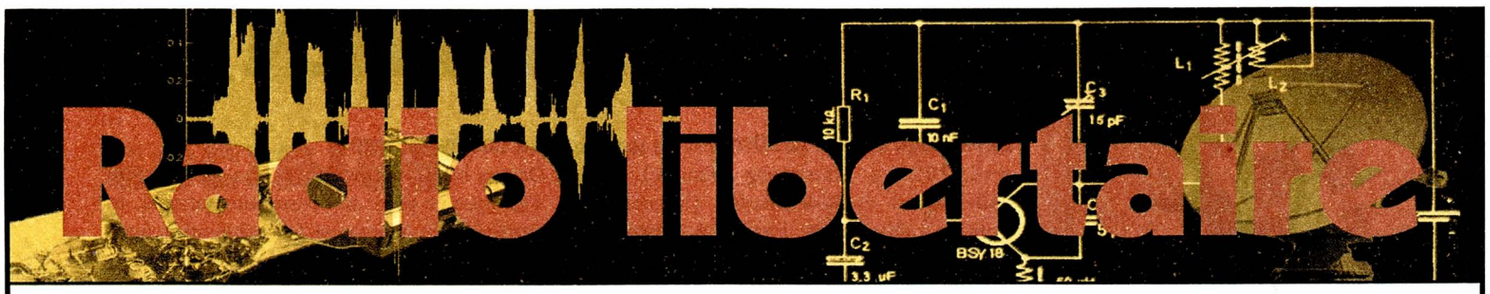
Jeudi 2 : Sommet du G20 à Londres. Blocage de l'aéroport de Lahr ; Journée d'action climat, ressources énergétiques.

Vendredi 3 : Dîner de travail à Baden des chefs d'État et de gouvernement. Mobilisations à Baden-Baden : blocages, actions directes.

Samedi 4 : Matin : poignée de mains sur la Passerelle au dessus du Rhin ; **10 heures :** Début des réunions de l'OTAN Manifestation unitaire.

Dimanche 5 : Journées d'action contre la répression et les prisons.

http://fastrasbg.lautre.net
http://sommet-otan-2009.blogspot.com



Jeudi 26 février

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité en direct.

De rimes et de notes (12 heures) Henri Courseaux, pour son passage à L'Européen et Jean-Claude Ruas, pour son œuvre et ses actions.

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Petites annonces d'entraide (16 h 30) Les annonces de la semaine.

Si vis pacem (18 heures) Nato game over! Manifestation internationale des 3 et 4 avril à Strasbourg contre 60 ans d'OTAN.

Les enfants de Stonewall (19 h 30) « Sida bla bla » Émission d'Act Up Paris.

Vendredi 27 février

L'écho des cabanes (11 heures) Émission sur les familles de détenus.

Radio espéranto (17 h 30) Émission de l'association Sat-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

Samedi 28 février

Réveil Hip Hop (08 heures) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) Non communiqué, des squatteurs peut-être?

Chroniques syndicales (11 h 30) Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Actualités, débats, dossiers, rencontres.

Deux sous de scène (15 h 30) Actualité de la chanson vivante.

Dimanche 1er mars

Ni maître, ni dieu (10 heures) Actualité de la Pensée libre.

Symbiose (14 heures) On reçoit Benjamin Grassineau. Auteur d'une thèse sur Wikipédia, il s'intéresse aux réseaux coopératifs, aux mouvements open source et aux idées anarchistes.

Chants / Contrechamps (15 h 30) Débat autour des films à l'affiche, *La vague* (Allemagne) et *Au diable Staline, vive les mariés!* (Roumanie); Invité: Jean Guidoni, pour son album et son spectacle consacrés à Jacques Prévert *Étranges étrangers*.

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) La joyeuse équipe du CIRC traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Lundi 2 mars

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Les mangeux d'terre (18 heures) Extraits de l'intervention de Christian Vélot (enseignant-chercheur en génétique moléculaire à l'Université Paris-Sud) sur les rapports entre science et citoyen lors de la Dyoniversité à Saint-Denis le 20 janvier dernier.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Les syndicats CNT de la région parisienne.

Ça urge au bout de la scène (21 heures) Actualité de la chanson.

Mardi 3 mars

Le Parisien libertaire (8 heures) L'actualité parisienne. L'agenda militant.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme Textes historiques ou actuels.

Un peu d'air frais (16 heures) Nouvelle émission! L'écologie au quotidien, Reportages et infos pratiques.

Idéaux et débats (18 heures) Entretien enregistré le 23 janvier avec Olivier Adam, pour son très beau roman *Des vents contraires* (Éditions de l'Olivier).

Paroles d'associations (19 h 30) Sylvie: Le retour! Pierre-Louis Basse nous parlera de son livre-pamphlet *Guy Môquet au Fouquet's*.

Radio Libertaria (20 h 30) Émission de la CNT / AIT Actualités militantes.

Muzar (22 h 30) Actualités de l'art contemporain.

Mercredi 4 mars

La bibliothèque anarchiste (08 heures) Lecture de textes militants.

Blues en liberté (10 h 30) Les disques « Testament ». Par Thierry Porré.

Le manège (14 heures) Actualités Littérature et Cinéma.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent, sans toutefois communiquer leur programme.

Ras les murs (20 h 30) Philippe Parraire, de la Bibliothèque anarchiste, viendra nous parler de Kropotkine et de son livre, traduit pour la première fois, sur la prison!

Les Rendez-Vous Soniques (00 h 30) Session live à La Cantada.

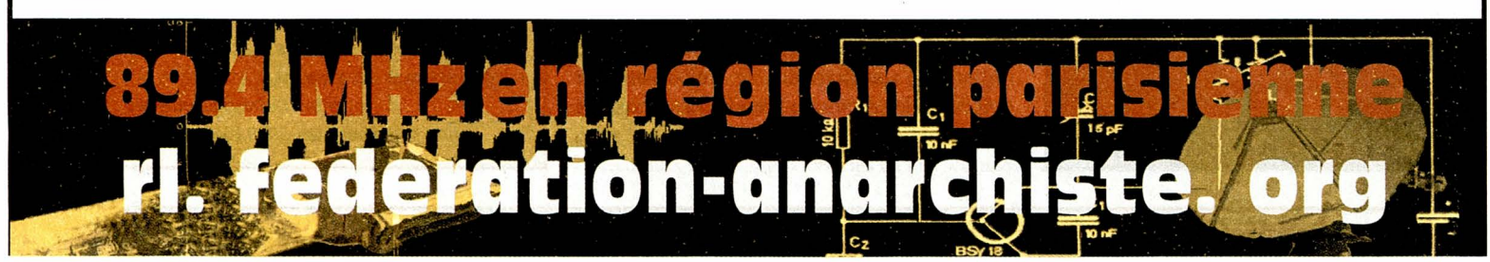
Jeudi 5 mars

De rimes et de notes (12 heures) Olivier Trévidy, pour son passage au Forum Léo Ferré.

Vendredi 6 mars

Petits matins pour le grand soir (08 h 30) L'émission d'actualité des enfants du Père La Purge.

Place aux fous (13 heures) Émission spéciale No Wave.



Kinojudaica

Du 27 février au 15 mars 2009, à **Toulouse** aura lieu pour la 5e édition de « Zoom arrière », **à la cinémathèque** de Toulouse organise, avec le Gosfilmofond de Russie, une importante rétrospective de films à thématique juive produits entre les années dix et les années soixante du XXe siècle sur tout l'espace géographique de l'empire russe puis soviétique (Pologne non comprise). Un colloque scientifique permettra de replacer cette production dans une perspective historique.

À Paris, projection des mêmes films, **le 8 mars, au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme.**

mahj. org/fr/5_auditorium/cinema-Kinojudaica. php?niv =3&ssniv =2#8mars18h

Et, enfin, **les 15, 17, 19 et 22 mars, au Mémorial de la Shoah:**

memorialdelashoah. org/b_content/getContentFromNumLinkAction. do?itemId991&type=1

Jeudi 26 février

Saint-Denis (93)

19 heures: La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Cycle: Figures de peintres dans leur contexte: Vassili Kandinsky (1866-1944). Théoricien brillant de l'artiste au-delà de lui-même. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Génin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Samedi 28 février

Bordeaux (33)

19h00. Garbure (ou pot-au feu, ou saucisse au seitan, on sait pas encore) Athénée libertaire, 7 rue du Muguet.

Vendredi 6 mars

Ivry-sur-Seine (94)

19h30. À l'invitation du groupe d'Ivry de la Fédération anarchiste, discussion sur le thème: Grève générale en Guadeloupe! Au squatt « Sans plomb », 38 rue Gabriel Péri, M° Mairie-d'Ivry. Entrée libre, bar.

Samedi 7 mars

Le Thor (84)

19 heures: Concert de soutien aux inculpés de Tarnac, à Isa, Juan, Damien, Farid, Ivan, Bruno et aux autres. Avec les groupes Hors service (punk-rock); The Cheerleadears (punk-rock); Jungle fever (primitive rock'n'roll); A.C.U. (rock'n'Ouille). Entrée 3 euros et plus en en soutien. Salle des Fêtes.

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire: « Les pratiques libertaires dans la société », organisé par le groupe Lairial. Table de presse de Matérial. Epicerie du Pré, 31 rue du Pré.

Bordeaux (33)

14 heures. Débat sur Camus et les libertaires avec Lou Marin. Org. Cercle Barrué de la Fédération anarchiste et Librairie Machine à Lire) Machine a lire – Quartier Saint-Pierre. 17 heures: Apéro rencontre avec Lou Marin. Athenée libertaire, 7 rue du Muguet.

Paris XIe

16h30. Pierre Kropotkine *Dans les prisons russes et françaises*. Forum avec Philippe Paraire à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° République, Oberkampf ou Filles-du-Calvaire.

Vendredi 13 mars

Ivry (94)

20h30. *Mémoires en rouge et noir – Espagne 1936-1939*. Christiane Courvoisier, accompagnée par Michel Glasko à l'accordéon. Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, tramway Porte-d'Ivry. 0146726468.

Samedi 14 mars

Bordeaux (33)

16h00. Débat sur le thème de l'influence de l'église et du cléricalisme sur le mouvement ouvrier et les organisations syndicales, avec Marc Prevôtel. Athénée libertaire – 7, rue du Muguet.

Paris XVIIIe

Samedi 14 mars à 15h30: Les femmes au coeur de la mondialisation. Présentation du livre de Jules Falquet (sociologue et militant) *De gré ou de force, Les Femmes dans la mondialisation* (La dispute, 2008). à la Bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette. (métro Blanche ou Abbesses). Tél.: 0142233218. bibliotheque-larue.over-blog.com

Paris XIe

16h30. *Les Briseurs de formules* de et avec Caroline Granier. Forum autour des écrivains anarchistes au XIXe siècle, à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° République, Oberkamf ou Filles-du-Calvaire.

Mercredi 18 mars

Paris XIe

18 heures. Les Amis de la Commune, comme chaque année, organisent une randonnée pédestre sur les lieux marqués par La Commune de 1871. Rendez-vous place de la République, angle av. Voltaire et av. de la République. M° République.

Jeudi 19 mars

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures, la Bibliothèque Sociale, animée par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste reçoit Christian Jacquiau, auteur de *Les coulisses de la grande distribution* (Albin Michel, 2000), et de *Les coulisses du commerce équitable* (1001 nuits, 2008). Table de presse. Entrée libre. Athénée libertaire. 8, rue de Fouquerolles.

Vendredi 20 mars

Ivry (94)

20h30. Trévidy accompagné par Patrick Le Gall (piano et accordéon) et par Manu Le Roy (guitare et basse), pour un enregistrement public. Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, tramway Porte-d'Ivry. 0146726468.

Blues en Liberté

Radio libertaire 89,4 MHz

rl.federation-anarchiste.org